LA LIBERTÉ

50¢

Volume 72 No 40 Saint-Boniface, du 17 janvier au 23 janvier 1986



VOS RENDEZ-VOUS

UN NOUVELLE CHRONIQUE
débute cette semaine:
SANTÉ

LA STRUCTURE DE WINNIPEG EN QUESTION

Lucien Chaput développe le dossier dans POINT de CONTACT. *Voir page 23.*

SFM VS GUAY, SMITH

La Société paie 75 000$ à ses ex-avocats.



LE BILAN DU CENTENAIRE

Paul Graveline explique que 1985 n'est qu'un début pour la reconnaissance des Métis.



Une certaine amertume

Me Laurent Roy parle de ses 7 années à la présidence de Francofonds.



La France offre un journaliste à La Liberté

Faites la connaissance de Stéphane Jarre en page 3.

Le drame de la zone de confort

C'est bien normal, Brian s'empresse de souligner à chaque occasion les bons côtés de l'action gouvernementale. Des résultats qui ne peuvent cependant pas masquer un échec personnel.

En effet, le P'tit Gars de Baie Comeau n'a pas encore réussi à remplir l'objectif qu'il s'était fixé quelques semaines après son élection. Le premier ministre avait eu la coquetterie d'avouer publiquement son dessein le plus cher: *"The country, I think, develops a comfort zone with a leader. They watch him very carefully over a period of time, and they accept him as a man of good humor, some wisdom and compassion, or they don't."*

Eh bien, le moins que l'on puisse dire jusqu'à présent, c'est que les Canadiens n'ont pas encore accepté Brian comme les Américains ont adopté Ronnie.

Car bien entendu, Brian Mulroney pensait au phénomène Reagan quand il s'est permis, sûr de son charme et de ses 211 députés, de dévoiler sa théorie sur la zone de confort. C'est sans doute avec déférence et admiration que Brian a vu se développer le mythe de Reagan.

Le mythe de Reagan, c'est le fantasme dont souffre un paquet de politiciens: pouvoir se payer les pires stupidités et se faire quand même réélire!

Pour sa part, le député de Manicouagan en est réduit à précipiter des remaniements ministériels, attendus patiemment depuis Noël, pour redorer ses ambitions, pour espérer une remontée dans les sondages.

En attendant le nouveau souffle du deuxième budget Wilson en février, on dirait que tous les chroniqueurs politiques du pays se sont donnés le mot pour analyser les problèmes de Brian. Et donc, indirectement, offrir leurs bons conseils.

Pour certains, ce n'est pas compliqué: le pays a besoin de leadership. Un besoin qui est clairement ressorti d'un récent sondage effectué par le sondeur officiel des bleus. Allan Gregg a noté en substance: il faut que le gouvernement définisse une direction, bâtisse un consensus sur la nécessité de suivre la direction choisie et développe sa crédibilité.

Et c'est là que rien ne va plus très bien. *"The greatest Conservative problem, surely, is the limited credibility of the prime minister himself"* estime W.A. Wilson dans le Free Press sous un titre évocateur: *"A one-term prime minister?"* Le Free Press se demande carrément en éditorial: *"Is there a real Mulroney??"* L'éditorialiste est carrément méchant: *"By this time, the prime minister's handlers ought to be catching on that their manipulation is not working."*

Une façon vilaine de dire que la manière utilisée par le premier ministre pour s'assurer une zone de confort avec l'électorat paraît répréhensible. Les gardiens de la morale politique commenceraient-ils sérieusement à se demander s'ils ont bien fait de bénir l'élection de Brian?

Ou se sentent-ils tout simplement trahis parce qu'il croyaient que le P'tit Gars de Baie Comeau serait un premier ministre de décisions?

Chose certaine, tant que la bonne presse n'aura pas de gages de fermeté de l'ex-sauveur (*le prochain budget, par exemple...*), les commentateurs politiques le crucifieront.

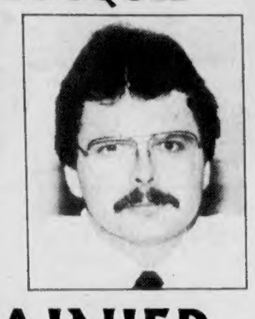
Naturellement, ces chroniqueurs ne font pas la pluie et le beau temps au sein de l'opinion publique (*ne serait-ce que parce les éditoriaux ne sont lus que par 8 pour cent des lectrices-lecteurs*). Mais il reste qu'ils fondent leurs sévères critiques sur la perception que la population a du premier ministre.

Une perception pour laquelle Brian Mulroney est responsable. Voilà ce qui arrive quand on veut gagner ses prochaines élections alors qu'on vient à peine d'obtenir un premier mandat.

Avant même l'épisode de thon rance, le successeur de Jos Clark, avec l'affaire des pensions de vieillesse et des banques, a créé l'impression qu'il occupait 24 Sussex Drive pour se faire réélire et non pour gouverner.

Brian Mulroney est tombé victime de sa brillante théorie sur la

Bernard BOCQUEL



LE SEMAINIER

Une autre façon de lire l'actualité

zone de confort. L'idée était bonne en soi. Mais la définition laissait à désirer. La zone de confort n'est pas fonction du sens de l'humour, de la sagesse et de la compassion, mais de la crédibilité.

"We have a lot of selling to do" s'est exclamé le premier ministre l'autre jour. Voilà un diagnostic énoncé sans élégance. D'autant plus que Brian nous fera difficilement acheter qu'il a de la crédibilité à revendre.

* * *

EN APOSTILLE. *Comme personne ne doute de la probité intellectuelle de Stanley Knowles, force nous est donc d'attribuer quelque poids à son récent commentaire au sujet des deux plus récents premiers ministres conservateurs. L'ancien député néo de Winnipeg Centre a cru pouvoir affirmer que Jos Clark a plus d'intelligence que son successeur à la tête des bleus. Brain Mulroney serait donc une coquille.*

* * * *

Les écoles catholiques veulent plus d'argent du gouvernement. Elles basent leurs exigences sur une ordonnance passée par le gouvernement fédéral en 1895. L'association des commissaires des écoles catholiques du Manitoba a décidé d'aller jusqu'en Cour suprême pour obtenir le respect de cette ordonnance fédérale qui obligeait la province d'aider financièrement les écoles catholiques. «The association decided to take the case to Ottawa after a legal study revealed the existence of the order» *écrit le* Free Press. *Au moins, trouver cette ordonnance était moins évident que de ne pas se rappeler l'existence de l'article 23 avant 1976.*

* * * *

Comme ça les francos pas contents n'ont pas réussi à évincer le député de Saint-Vital et président de la Chambre, le bien-nommé Jim Walding. Celui qui avait refusé de trancher en faveur du gouvernement néo au moment où les cloches du Palais sonnaient a gagné la nomination néo par une voix de majorité. Comme la nomination a eu lieu en même temps que Dieter Brock se faisait plumer par les Bears, on peut toujours supposer que les partisans de Walding sont moins fervents de football américain que les anti-Walding. La politique, c'est une autre forme de hail Mary.

* * * *

Un correspondant (anonyme malheureusement) m'a envoyé une courte missive interrogative: «Who wants Cayouche?» *demande-t-il avant d'ajouter:* «Il n'est dépassé en stupidité que par les éditoriaux».

Bien que l'affirmation manquait un peu de précisions, j'en profite pour souligner une nouvelle fois que Le Semainier n'est pas un éditorial. Simplement la chronique du rédacteur en chef qui propose «Une autre façon de lire l'actualité.»

Premièrement parce que nous envisageons à La Liberté le commentaire comme un outil dans notre travail d'explication de l'actualité et non comme un article pour dire aux politiciens quoi faire et aux gens quoi penser.

Deuxièmement, Le Semainier ne pourrait pas être un éditorial au sens strict du mot car c'est Bernard Bocquel qui commente et non La Liberté qui prend position.







Lettres à LA LIBERTÉ

Qui oserait affirmer

M. le rédacteur en chef,

Parmi toutes les coutumes que n'a pu éroder le temps, celle de présenter ses voeux en début d'année n'est contraignante qu'à celui qui le fait par habitude.

Qu'il me soit donc permis de vous adresser les miens, en toute sincérité, ainsi qu'à l'équipe de La Liberté et à vos lecteurs. Donc, que 1986 soit une année faste pour ce journal que vous animez, et qui parvient non seulement à se maintenir contre vents et marées, mais aussi se permet de s'améliorer.

L'été dernier, avec un groupe de compatriotes, nous avons pu nous rendre jusqu'au Manitoba. L'accueil y fut comme à son habitude chaleureux, renforçant ainsi le plaisir des retrouvailles, mais apportant aussi la certitude que ce séjour serait trop court.

Pourtant, quelque chose d'un peu moins personnel nous avait attiré vers l'Ouest. En cette année du centenaire de la mort de Louis Riel, nous voulions tâter le pouls du Manitoba francophone. Cent ans n'ont pas réussi à détruire totalement l'oeuvre du célèbre chef Métis. Mais survivre n'est pas obligatoirement signe de bonne santé.

Connaissant personnellement assez correctement l'histoire du Manitoba, je dois reconnaître être moins à l'aise dans son présent, dont les échos ne parviennent ici qu'assez fragmentés. Quant à essayer d'évaluer son avenir...

Pourtant, une fois les impressions triées, et les notes mises à jour, je dois reconnaître que ça ne va pas si mal que ça.

Petit à petit, et on l'apprécie sûrement mieux de l'extérieur, les structures de la vie en français s'affermissent. Certaines ont disparues. D'autres se sont renforcées. La nouvelle Maison franco-manitobaine et le Centre culturel apparaissent plus nettement comme des pôles d'attraction et des bases de départ.

On note aussi un peu moins d'hésitation à parler français en public, et une sorte d'ouverture en direction des milieux anglophones les plus réceptifs. Autant de points positifs qui, additionnés à de nombreux autres moins évidents, permettent de cultiver un certain optimisme.

Quant à l'aspect négatif, il se fait davantage sentir dans les campagnes et au sein des villages. Il ne s'agit pourtant plus là de structures, mais de psychologie. Un certain manque de confiance dans l'avenir, et une entente qui ne se révèle pas toujours parfaite posent encore quelques points d'interrogation.

Heureusement, encore que très discrètement, les animateurs socio-culturels, dont certains oeuvrent depuis bien longtemps, ne semblent pas avoir perdu la foi. C'est rassurant, et on peut penser que finalement le bon sens et le réalisme l'emporteront, la pluralité des opinions ne pouvant que renforcer une entreprise ou un idéal.

Bref, si Louis Riel pouvait revenir, il approuverait sûrement ce qui s'est fait et se fait actuellement au Manitoba. Cent ans, c'est une étape. Ce serait peut-être aussi le moment de faire un bilan. Qui, s'appuyant sur l'histoire, oserait l'affirmer totalement négatif? Si la communauté de langue française a perdu de ses membres au cours de ce siècle, l'hémorragie est-elle donc tellement importante qu'il faille baisser les bras? Je n'ai pas eu cette impression.

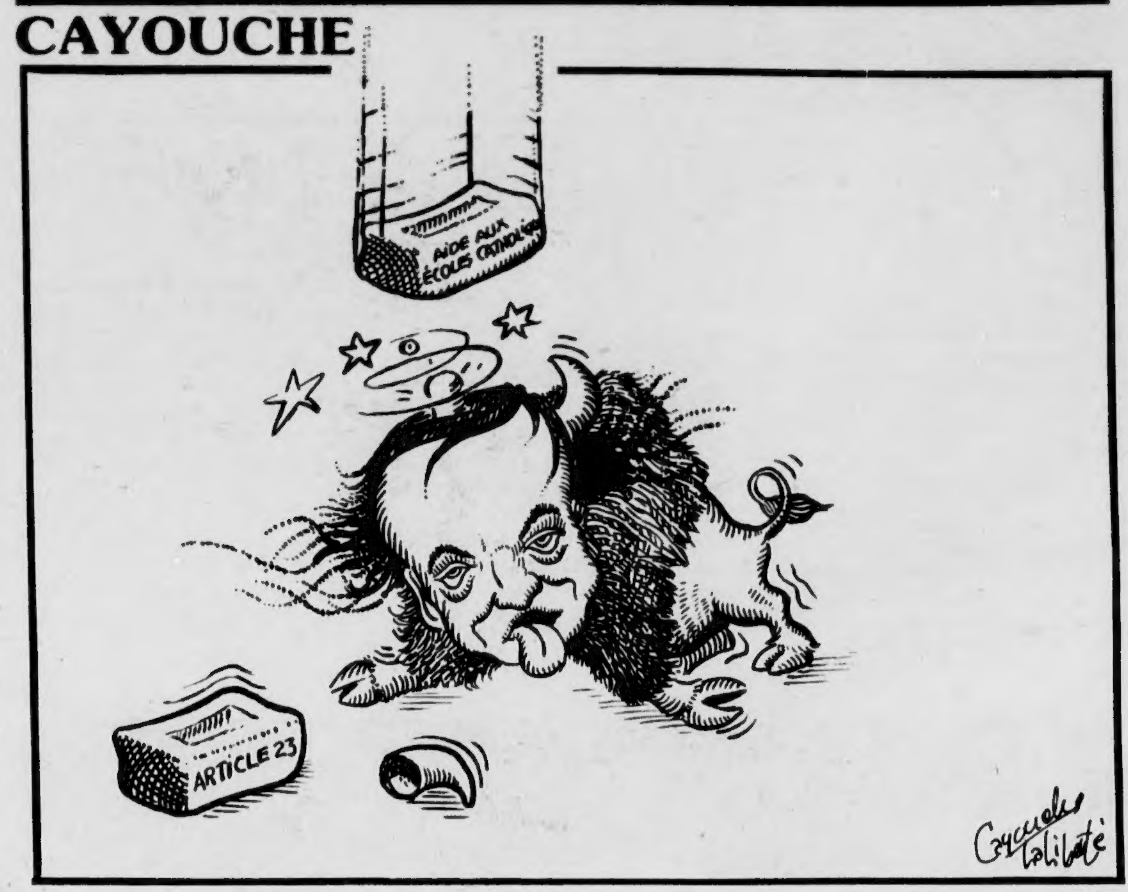
D'autre part, le catalogue des réalisations, des activités et des initiatives personnelles s'étoffe chaque année un peu plus. Des écrivains et des artistes franco-manitobains ont réussi à acquérir une notoriété internationale. Sans compter tous les anonymes qui travaillent pour une culture et une façon de vivre qui leur convient. Pour un groupe d'à peine soixante mille personnes, c'est tout de même à la fois une réussite certaine, et la certitude de ne pas avoir travaillé dans le vide.

Dans ce concert d'activités, La Liberté occupe une place que personne ne songe à lui nier. Position prépondérante à notre époque, mais souvent inconfortable, tant est instable le rôle de la presse écrite. C'est surtout grâce à la conscience d'une équipe, et au dévouement de tous, lecteurs y compris, qu'un journal français a réussi à se maintenir au Manitoba.

Souhaitons donc en cette aube de 1986, non seulement que les choses demeurent en l'état, mais qu'elles s'améliorent, conduisant La Liberté encore plus loin sur ce chemin qu'elle a emprunté depuis déjà de longues années.

Serge Vannier
Orléans
France
le 19 décembre 1985

CAYOUCHE



La France paye les services d'un journaliste coopérant

Malgré des contraintes budgétaires, le gouvernement français a accordé un journaliste coopérant à La Liberté.

Cela veut dire que pour les 14 prochains mois, la France va assumer le salaire de Stéphane Jarre, qui effectue son service national au titre de la coopération.

Stéphane a 24 ans et une solide formation universitaire. En effet, après quatre années d'études supérieures en économie et en politique à l'Université de Grenoble, il a passé deux années à étudier le journalisme au Centre de formation des journalistes à Paris.

Il dispose en plus d'au moins deux atouts de taille pour laisser sa marque au Manitoba français: il vient de Savoie, où la neige ne manque jamais; et il parle l'anglais et l'allemand.

Stéphane prend en charge le dossier des nouvelles régionales. Il s'occupera donc de chercher les nouvelles principales qui rythment la vie des localités francophones que dessert La Liberté.

De plus, il proposera chaque semaine une nouvelle chronique qui intéressera particulièrement les lectrices et lecteurs concernées par les questions de santé. La chronique s'appellera tout simplement SANTE.

Ces nouvelles initiatives ont été rendues possibles grâce à la France. Lors de son passage au Manitoba au printemps dernier, l'ambassadeur de France, M. Jean-Pierre Cabouat, avait souligné toute l'admiration qu'il portait à la jeune génération de Franco-Manitobains, qui redouble d'efforts pour assurer la légitime qui revient au français au Manitoba.

L'arrivée de Stéphane Jarre au journal démontre bien que la France tien véritablement à assurer sa présence au Manitoba.

La SFM a versé 75 000$ à ses ex-avocats

L'affaire Guay, Smith vs la Société franco-manitobaine avait commencé avec une pétition en faillite le 24 août 1984. Un communiqué de presse de la SFM daté du 13 janvier 1986 vient de clore la dispute financière.

Les ex-conseillers juridiques de la SFM avaient choisi la pétition en faillite pour recouvrer la somme de 90 284$. La SFM étant solvable, la dispute a été portée devant les tribunaux. Le 8 octobre 1985, le juge du Banc de la Reine Gordon Barkman a rejeté l'essentiel des arguments avancés par la SFM pour ne pas payer leurs conseillers juridiques au moment de la crise touchant l'article 23.

Début décembre, le conseil d'administration de la Société a décidé de ne pas porter en appel la décision du juge Barkman. Le président de la SFM, Réal Sabourin, avait justifié ainsi la décision du conseil: "Notre position a toujours été: oui, ils ont fait de l'ouvrage; oui on leur doit de l'argent; non, on je doit pas le montant qu'ils avancent".

En définitive, après une médiation de Me Rhéal Teffaine, les deux parties ont conclu une entente pour régler le différend. La SFM a versé la somme de 75 000$. "Toutes les causes en litige devant les tribunaux ont été retirées" précise le communiqué de presse de la Société.

Cependant, les plaintes déposées au Barreau par la SFM contre leurs ex-avocats, pour une série de présumées fautes professionnelles, demeurent.

"À la recommandation du médiateur, souligne le communiqué de presse de la SFM, les deux parties ne discuteront pas publiquement le fond du règlement. Le président de la SFM s'engage à répondre aux questions des membres lors de la prochaine assemblée annuelle de la Société".

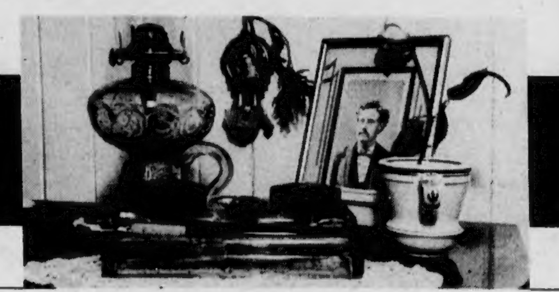
Réal Sabourin a simplement noté en entrevue qu'il "était temps que cela se règle pour passer à des préoccupations bien plus importantes: l'épanouissement des Franco-Manitobains et Franco-Manitobaines".

Bernard BOCQUEL

La vie sociale
est une rubrique gratuite.

467, rue Jeanne D'Arc

Patrick CHABAULT



Le soleil tenta une brève apparition pâlote quand les deux soeurs sortirent de la Cathédrale. Léonie fut la première à remarquer une tâche bleue dans le ciel tourmenté.

— Tiens, regarde, Thérèse. On dirait que le temps va s'éclaircir. On dirait que les nuages gris filent plus vite.

Sa jeune soeur lui répondit avec un hochement de tête approbateur, mais sans conviction.

— Avec un mois d'août aussi fou, tout doit bien être possible... Comment va Louise? Comment vont les enfants?

C'était la deuxième perche que la maîtresse d'école tendait à Léonie. La première fut acceptée sans réticence: oui, bien sûr, allons bavarder en prenant le thé avec maman. La deuxième servait à tester l'état d'esprit de Léonie Lambert, née Langlois: lui donner le choix de parler de la santé de son mari ou de sa progéniture. Léonie opta d'emblée pour son Louis.

— Figure toi qu'il est de bien bonne humeur dernièrement. Beaucoup mieux qu'il y a six semaines, quand je t'en parlais la dernière fois. Figure-toi qu'il est particulièrement gai depuis huit jours... Comment va maman?

En tournant à gauche sur la Taché en direction de la maison maternelle, les deux seules filles de Marie-Louise Langlois ralentirent le pas. Il fallait s'entendre sur le ton avant de monter les cinq marches du 467. Et comme Thérèse tenait absolument à en savoir plus long sur les raisons qui incitaient son beau-frère à voir la vie en rose alors qu'on menaçait d'établir des records de précipitations, elle ignora la question et tendit une troisième perche.

— Huit jours? C'est bizarre. La relance dans la construction est entamée depuis plusieurs mois déjà. Ses inquiétudes de chômage auraient dû l'avoir égayé depuis bien plus longtemps que ça. Non?

Léonie comprit parfaitement le sens de la question. Elle faillit s'en offusquer. Mais elle accepta dans le même instant que le récent problème de boisson de Louis avait été à l'origine d'un léger froid avec sa mère. Elle se sentit donc dans l'obligation de répondre gentiment.

— Louis a vraiment modéré sur la boisson, tu sais. Je pense qu'il a fini par réaliser que son rêve ne règlait rien. L'autre jour, il m'a même avoué en riant que le fort, ça le rend faible. Ce sont ses mots. Tu te rends compte?

Thérèse ne fit rien pour laisser paraître un léger agacement quand sa soeur lui serra son avant-bras. Ce n'était pas la place pour lui rappeler qu'elle avait tenu des propos analogues voilà quatre, cinq mois. Elles venaient tout juste de s'engager dans la pente douce qu'offre la Despins. Un couple de touristes étudiait une carte de la ville. Des voisins pouvaient surgir d'un moment à l'autre. Ce n'était décidément pas l'endroit pour discuter des vices de Louis Lambert.

— Arrête une seconde, Thérèse. Je sais que c'est pas la place pour s'obstiner. Mais pour une fois, au nom du ciel, crois-moi quand je te dis que Louis boit beaucoup moins. C'est pas juste quand il est chaud qu'il est de bonne humeur. C'est pas la boisson qui le rend content. Mais je sais vraiment pas pourquoi il est de même depuis quelques semaines.

— Tu ne le sais pas exactement, mais tu dois bien avoir tout de même une petite idée? Cette fois Thérèse ne s'embarrassa plus d'une quatrième perche. Ses yeux assombris par le manque de soleil exigeaient une réponse. Avant de passer devant la large porte d'entrée de la Maison provinciale des Soeurs Grises.

— J'ai 57 ans Thérèse et tu me fais encore sentir comme si j'étais la gamine à maman. Pourquoi me pousser à te vouloir dire des choses? Tu te doutes pas qu'il fallait que je te parle? Ça ne t'a pas étonnée de me voir à la Cathédrale le jour de la fête à papa? Je savais que tu étais pour y être. Je sais que tu tiens à cette tradition.

Tradition! Quelle tradition? C'est justement à cause de l'emploi de tels mots que Thérèse avait beaucoup de mal à accepter la manière dont sa soeur tentait de résoudre les difficultés de son ménage. Sans être hautaine, elle ne pouvait pas s'empêcher de trouver que sa soeur aînée saisissait mal les problèmes dans leur ensemble. Garder une tradition! Une tradition! N'avait-elle pas eu la finesse de lire dans ce pèlerinage annuel de plus de quarante ans le terrible besoin de ne jamais perdre la mémoire de leur père? La visite à la Cathédrale représentait bien plus qu'une tradition nourrie par une piété filiale fervente. La visite à la Cathédrale avait valeur de symbole. Et voilà que sa soeur réduisait le poids symbolique de sa prière annuelle à une simplette histoire de tradition!

— Thérèse, j'ai l'impression que tu ne m'écoutes pas. S'il te plais, écoute-moi. J'ai besoin de te confier des choses. Il faut que je te dise que je suis heureuse, mais un petit brin inquiète aussi. Et quand je me sens comme ça, je ne sais plus où donner de la tête. Je me préparais à une vieillesse sans trop d'histoires après avoir élevé six enfants et voilà que c'est mon Louis qui fait des siennes...

Le ciel venait encore de changer d'idée. Une plus grosse tâche de bleu prit des allures d'éclaircie. La larme qui hésita dans les yeux de Léonie paru alors injustifiée. Thérèse se radouçit. Sa grande soeur ressemblait tellement au père quand la tristesse redessinait ses traits de Léonie.

— Je t'écoute, Nini.

Il était trop tard pour refouler la larme, mais elle s'évanouit, déjà oubliée, au beau milieu de la joue.

— Mon Louis n'est pas de bonne humeur parce qu'il pense avoir vaincu la boisson. Il est de bonne humeur parce qu'il répète sans arrêt à mon oreille qu'il a découvert le secret de la famille Langlois.

— Le secret de la famille Langlois? Mais de quoi est-ce qu'il parle?

— Je n'en sais rien, rien. Il joue au chat et à la souris avec moi. Il refuse de m'en dire plus long parce qu'il prétend que je suis trop bavarde.

Thérèse, héberluée, reprit la marche en direction du 467, confortablement installé derrière trois spendides massifs de lilas au coin de la Jeanne d'Arc et de la Despins. Elle se demanda si leur mère les observait en arrière des rideaux de dentelle de la petite chambre du premier. Puis elle tenta de cerner l'incroyable révélation.

— Je pense que ton mari a capoté, ma pauvre Léonie. Il doit boire quand même en cachette et ça le fait déparler. Franchement! Un secret de famille! Tout Saint-Boniface le saurait, si les Langlois cachaient un secret! Cet homme déparle. Je te comprends, c'est clair. C'est inquiétant. Très inquiétant. Et tu dis que tu es heureuse malgré ton inquiétude?

— Oui. Parce qu'il redit sans arrêt que le secret de la famille Langlois va nous rendre riches. Il jure que bientôt, quand il aura la preuve par écrit de ses histoires, il va pouvoir prendre tout de suite sa retraite, tellement nous serons riches. Il part à rire en chantonnant «Plus de problèmes, on est riche, riche.»

Léonie imite les paroles de son mari avec tant de conviction que le propos sonna pour le moins incongru devant l'entrée principale de la Maison provinciale des Soeurs Grises. Mais elle sentait tellement le besoin de convaincre sa soeur qu'elle refusa de considérer l'embarras de Thérèse.

— Louis a aussi dit qu'il ne comprenait vraiment pas comment la vieille pouvait vivre en sachant tout!

Thérèse fut interloquée au point où elle renonça à s'offusquer de la vulgarité de langage de son beau-frère. Sans doute parce qu'elle avait fini par s'accoutumer à la familiarité de Louis, mais surtout parce que la conversation prenait une tournure inconcevable. Dire qu'elle n'aurait même pas eu besoin de tendre des perches à sa soeur.

Décidément, où qu'il était en ce moment, Charles-Eugène Langlois pouvait être sûr que sa fille préférée n'allait pas oublier son 86e anniversaire de naissance de sitôt!

7 8

Le régime enregistré d'épargne-retraite

Pour vos beaux jours!



Pour vous préparer une retraite confortable et sans tracas tout en réduisant aujourd'hui même vos impôts, le **régime enregistré d'épargne-retraite** (REER) de la caisse populaire est le plan d'épargne idéal.

Afin de profiter des réductions d'impôt pour votre prochaine déclaration, vous devez agir **avant le 1er mars**.

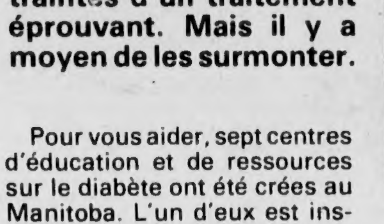
Informez-vous auprès du personnel accueillant de votre caisse populaire. Il se fera un plaisir de vous renseigner sur les diverses modalités d'application du **REER**.

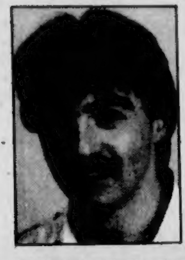
Votre caisse populaire ...

... La différence à votre service

On peut apprendre à vivre avec son diabète

Le diagnostic du médecin tombe comme un couperet: «Vous êtes diabétique» Vous entrevoyez alors toutes les contraintes d'un traitement éprouvant. Mais il y a moyen de les surmonter.





Stéphane JARRE

SANTÉ

Pour vous aider, sept centres d'éducation et de ressources sur le diabète ont été crées au Manitoba. L'un d'eux est installé à la Clinique Youville de Saint-Boniface (1). Vivre avec un diabète, ça s'apprend.

Le ministère manitobain de la Santé a assigné trois objectifs provinciaux à chaque centre d'éducation et de ressources sur le diabète.

• D'abord, apprendre aux 35 000 diabétiques de la province et à leur famille à jouer un rôle primordial dans le traitement de la maladie.

• Ensuite améliorer la formation des personnels de santé concernés.

• Enfin, mieux informer le public sur le diabète.

Suzanne Zonneveld, infirmière à la Clinique Youville, est formelle; «En rendant le patient plus responsable face à sa maladie, le contrôle de son équilibre diabétique est bien meilleur et moins de complications s'ensuivent.»

Depuis son ouverture en juillet dernier, le centre Youville a accueilli 200 personnes *(des diabétiques et leurs proches)* aux cours dispensés par deux infirmières et une diététicienne.

Cet apprentissage ce déroule en trois étapes comportant chacune de 4 à 8 heures d'enseignement. Immédiatement après que le diagnostic est connu, le centre offre au patient une meilleure connaissance de son propre état de santé et de la maladie. Ces cours comprennent un entretien individuel avec le personnel spécialisé du centre pour une première évaluation. Une infirmière décide alors si le diabétique peut suivre les leçons collectives ou s'il est préférable de s'en tenir aux cours particuliers.

Deux à six semaines plus tard, les infirmières et la diététicienne expliquent au malade comment mieux équilibrer son régime alimentaire. Quelques mois après, le diabétique apprend à mieux organiser sa vie quotidienne.



Verna Sylvestre, la directrice de la Clinique Youville: «Contribuer au maintien d'une bonne santé.»

Le centre d'éducation sur le diabète travaille en permanence en collaboration avec le médecin du diabétique et assure un suivi annuel du patient. La Clinique Youville dispose d'un matériel moderne adapté à la formation de diabétique. Cela va du projecteur de dispositives aux figurines en plastique représentant toutes sortes d'aliments!

Ces cours ont déjà permis d'obtenir de bons résultats.

Verna Sylvestre, directrice de la Clinique, cite le cas de cette femme qui a perdu plus de 20 kg depuis le début de son apprentissage... Ce succès est important pour le malade, car un diabète mieux équilibré, c'est autant de liberté gagnée et d'espoir retrouvé.

(1) Centre commercial Dominion, 33, rue Marion, ouvert de 13h à 21h lundi et mardi; de 9h à 17h mercredi, jeudi et vendredi. Service bilingue. Cours gratuits.

Qu'est ce que le diabète?

Le diabète empêche l'organisme de transformer normalement les aliments, particulièrement les sucres. Lorsqu'ils passent dans l'appareil digestif, ces aliments se transforment en glucose puis le glucose passe dans le sang.

Chez les non-diabétiques, le pancréas sécrète l'insuline qui permet au glucose d'entrer dans les cellules et de devenir une source d'énergie.

En revanche, chez les diabétiques, cette dernière opération se déroule mal. Soit parce que le pancréas ne produit pas assez d'insuline *(diabète de type I)*, soit parce que l'insuline est déficiente *(diabète de type II)*. Dans l'un et l'autre cas, le glucose s'accumule dans le sang puis passe dans l'urine. Les cellules doivent alors puisser ailleurs leur énergie, ce qui bouleverse l'équilibre de l'organisme.

Le diabète au Manitoba

Le Manitoba compte environ 35 000 diabétiques (1 million pour l'ensemble du Canada) dont 600 enfants de moins de 17 ans. La province se situe dans la moyenne des pays développés.

Le diabète représente 8% du total des journées d'hospitalisation au Manitoba. Il touche 250 femmes enceintes chaque année. Cette maladie, pour une bonne part héréditaire, est très répandue chez les Canadiens de descendance autochtone.

Plus de 80% des malades sont atteints d'un diabète de type II plus facile à soigner. Un régime alimentaire équilibré et des exercises physiques permettent de mieux contrôler le poids du diabétique.

De l'argent pour les handicapés

Ottawa lance une vaste campagne en faveur des trois millions et demi de Canadiens handicapés. Il consacrera 16 millions de dollars sur cinq ans à l'amélioration de leur sort.

Cette somme doit encourager les personnes souffrant de déficiences physiques ou mentales à s'organiser pour défendre leurs droits et «participer activement à l'élaboration et à l'application des politiques, des programmes et des services qui les touchent.»

La nouvelle stratégie mise en place par le gouvernement fédéral vise à renforcer les organisations d'handicapés en les aidant financièrement au départ.

Elle a aussi pour objectif de favoriser l'intégration des handicapés dans la société en répondant mieux à leurs besoins: information, accessibilité des logements et des bâtiments publics... La politique fédérale doit enfin leur garantir l'égalité des chances dans la vie sociale et le travail.

Francofonds a besoin de s'épanouir dans une atmosphère saine

C'est avec une «certaine amertume» que Me Laurent Roy, le premier président de Francofonds, vient de quitter le United Way des Franco-Manitobain(e)s, lancé en novembre 1978.


Me Laurent Roy, ex-président de Francofonds. «Quand l'assemblée générale de la SFM dit: on veut Francofonds, alors Francofonds devient intouchable.»

Francofonds a été mis sur pied par la SFM parce que la Société avait reçu le mandat d'explorer les possibilités d'autofinancement des organisations francophones.

«Au début, on nous a donné tous les moyens. Le président de la SFM à l'époque, André Fréchette, nous a offert une collaboration complète. On nous disait qu'on n'avait pas besoin de s'inquiéter des frais administratifs.»

«Alors on est parti avec de grandes aspirations. On parlait du million pour la première année! C'était psychologique. On n'y croyait pas. Mais si tu veux un demi-million, il faut viser le million.»

«On n'avait jamais fait ça. Aucune étude n'avait été effectuée. Mais j'ai toujours compris Francofonds comme un projet de longue haleine. Francofonds, c' était l'affaire de tout le monde. C'était la communauté.»

«On était politiquement neutre à tout prix. La SFM ne voulait même pas mettre en évidence le lien financier qui existait.» *(Au départ, la SFM versait 45 000$ par an à la fondation).*

René Piché a succède en 1979 à André Fréchette à la présidence de la SFM. «Sous lui, le mandat était toujours là: appuyer financièrement Francofonds pour assurer un développement aussi rapide que possible du fonds.»

«Mais l'année suivante, le conseil d'administration de Francofonds passait la moitié de son temps à discuter son lien avec la SFM. Parce que la SFM semblait remettre en question toute l'affaire pour des raisons, soit-disant, de contraintes budgétaires.» *(Gilberte Proteau avait remplacé René Piché).*

«On nous posait toujours la même équation: *on vous a versé au cours des années la somme de grand X et vous n'avez recueilli que petit X.* On ignorait le fait que les montants investis à perpétuité restaient. Le résultat de ces subventions de la SFM est donc quantifiable. Contrairement à d'autres subventions de la SFM qui sont placées dans des programmes aux résultats plus ou moins quantifiables.»

«On ignorait aussi dans l'équation de la SFM le revenu des intérêts distribués annuellement. *(Le fonds s'élève actuellement à quelque 465 000$. 130 000$ ont déjà été distribués en intérêt. Environ 45 000$ seront versés à des groupes au mois de mars 86).*

«Si bien qu'au lieu d'augmenter la perception, on s'est tenu au même niveau d'année en année: à peu près 70 000$.» *(La contribution de la SFM a progressivement diminué jusqu'à 28 000$ en 85-86. L'argent sert à payer un directeur à temps partiel et les dépenses annexes).*

«Plus le budget diminue, plus on est sensé chercher du personnel qualifié à tous les point de vue: fort en vente et fort en administration. Ça n'a pas de sens. On nous a demandé à la dernière assemblée annuelle de la SFM de tenir une réunion publique pour nous faire connaître, alors qu'on n'a même pas le budget pour la publicité. Pour faire de l'argent, il faut de l'argent.»

«On nous demande un plan d'action? Mais comment établir une planification si on ne sait pas combien d'argent on va obtenir! On nous a déjà dit: *montrez-nous ce que vous voulez faire, sinon on va couper les fonds.* Mais on ne savait pas à combien ces fonds s'élèveraient! Un vrai cercle vicieux. Le plan d'action, il est bien simple: tout mettre en oeuvre pour ramasser le maximum de fonds dans le minimum de temps».

«Mon expérience à la présidence de Francofonds a été pénible et frustrante. On avait l'appui de l'assemblée générale de la SFM année après année, mais dans la pratique, on dépensait trop souvent nos énergies à nous justifier à la SFM. Surtout à partir de 1980.»

Au défi

Laurent Roy est aussi en faveur de la manière dont le renouvellement des membres du conseil d'administration s'effectue: par cooptation et non par élection.

«Cette structure est importante. Elle permet une continuité et fait en sorte que la politique est mise de côté en empêchant une prise de contrôle par un groupe quelconque pour des fins personnelles lorsque le fonds prendra vraiment de l'ampleur.»

«Ceux qui trouvent qu'il n'est pas démocratique que le conseil de Francofonds choisit les nouveaux membres, je les mets au défi de trouver une fondation qui se prête à des élections publiques. Cette idée qu'il existe un groupe qui contrôle est seulement vraie pour ceux qui voudraient contrôler environ 45 000$ en subventions annuelles.»

En définitive, à quoi tient un avenir prometteur pour Francofonds? «Francofonds a besoin d'un appui financier et a besoin de s'épanouir dans une atmosphère saine. À un moment, j'ai crains que la perception annuelle allait diminuer, à cause des contretemps et des divertissements qu'on a eus».

«J'aurais voulu que durant ma présidence Francofonds fusionne avec la Fondation Radio-Canada Saint-Boniface. On aurait alors près du million. Je voudrais aussi que Francofonds prélève au moins 100 000$ par an, plutôt que 70 000$.»

«Mais Francofonds est bien en chemin. Il n'y a personne qui va l'arrêter. Sauf l'assemblée générale de la SFM, si elle décide de ne plus — ou pas assez — appuyer Francofonds. Donc si l'assemblée décidait qu'on n'avait plus besoin d'un projet d'autofinancement.»

Propos recueillis par **Bernard BOCQUEL**

Armand Bédard président de Francofonds

Armand Bédard, le directeur général de la Fédération provinciale des comités de parents, a succédé à Me Laurent Roy à la présidence de Francofonds. Il occupait auparavant le poste de trésorier.


Armand Bédard. Un plan d'action dès qu'un nouveau directeur général est embauché.

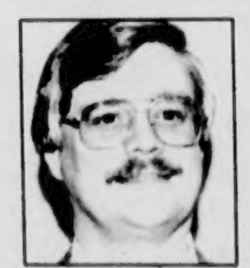
Le nouveau conseil d'administration du United Way des Franco-Manitobain(e)s se présente ainsi: Jean-Marie Taillefer *(vice-président)*, Gérald Labossière *(secrétaire-trésorier)*; le Dr André Lachance, Réal Sabourin, Sr Françoise Carrignan, Paul Vielfaure, l'abbé Laval Cloutier, Jeannette Ruest *(conseillers)*. L'archevêché n'a pas encore nommé son représentant et il reste un poste de conseiller à combler.

Armand Bédard a indiqué qu'un directeur général à temps partiel, qui succèdera à Roger Smith, décédé en décembre, sera choisi très prochainement. À l'occasion de la nomination de cette personne, le plan d'action de la fondation sera rendu public.









Bilan de l'année centenaire Louis Riel

La sensibilisation aux Métis prévue dans les écoles

"Pour les Métis, 1985 a marqué le commencement", évalue Paul Graveline, coordinateur du comité du centenaire Louis Riel. "Avant ça, il y en avait qui n'était pas fier d'être métis."



Paul Graveline, coordinateur du comité du centenaire Louis-Riel. L'animation scolaire pourrait devenir un projet annuel.

Cent ans après la mort du père du Manitoba, le coordinateur du comité constate que les temps ont changé. Non seulement les Métis ont retrouvé leur fierté, mais il y a plus d'acceptation de la part du public en général.

Exemple? "Beaucoup qui n'était pas métis ont participé aux fêtes," poursuit l'ancien enseignant. "Le comité a fait installer un panneau de Louis Riel à l'intérieur de l'abribus sur le boulevard Provencher. Il n'y a pas eu de vandalisme. Personne n'a essayé de le détruire."

Mis sur pied en 1983, le comité du centenaire Louis-Riel avait un but précis: "sensibiliser la population à l'année centenaire et à l'homme Louis Riel" en organisant la fête de 1985.

"L'idée n'était pas de faire tout le travail, explique Paul Graveline, mais d'aller pêcher dans la communauté les organismes voulant participer aux fêtes. Le rôle du comité, c'était de coordonner toutes les activités, de lancer les idées, de faire les démarches pour que tout se réalise."

Près de 19 organismes ont participé à pas moins de 33 activités différentes au courant de l'année. Des activités allant de théâtre d'été jusqu'au colloque sur les Métis et le traditionnel banquet du 16 novembre.

L'année du centenaire de la mort de Louis Riel a aussi eu des échos au niveau national, ajoute Paul Graveline. "Le comité avait reçu une invitation pour assister à la fête des Patriotes au Québec. Ils voulaient fêter parallèlement Riel et Papineau."

"Alors du 18 au 27 novembre, l'abbé Pierre Gagné, Neil Gaudry et son épouse, Henri Létourneau, Hélène Vrignon de la maison Riel, Jacqueline Fortier, représentant les jeunes, et moi-même, avons fait la tournée d'écoles secondaires et élémentaires au Québec. Des fois, on faisait cinq différents villages dans une journée."

"Riel est vu comme un héros au Québec. Ils ne l'ont pas oublié. On a reçu tout un paquet de lettres des élèves de Saint-Denis. Ils étaient fiers qu'on parlaient encore le français."

Bien que le mandat du comité soit sensé se terminer en mars, il y a sans doute certains projets entamés en 1985 qui seront poursuivis en 1986. Comme l'érection d'un monument en honneur de Riel, par exemple.

Changer les choses

"Le comité travaille encore sur le projet du monument. Il faut décider de l'endroit et, par la suite, refaire les plans dépendant de l'endroit choisi." (*Un site à Saint-Boniface connaît plus de faveur auprès des membres du comité que le site sur la rive ouest de la rivière Rouge tel que prévu au début du projet*).

Un autre projet qu'aimerait poursuivre le comité, c'est celui d'offrir des ateliers dans les écoles. "Avec des personnes ressources, on voudrait expliquer la vie des Métis."

"Les élèves pourraient goûter la galette faite en classe, toucher la pâte, sentir du cuir boucané, entendre le parler métis, poursuit Paul Graveline. De cette façon, on pourrait montrer et expliquer la vie et la culture métisses."

"Car 1985, ça a été le premier pas. Le travail doit se continuer. Avec le centenaire, plus de jeune Métis ont montré un intérêt. Ça pourrait changer les choses à l'avenir."

Lucien CHAPUT

Le recensement fournit des renseignements vitaux

Sous la pression du secteur privé et des gouvernements provinciaux, le gouvernement fédéral a finalement cédé: un recensement aura lieu le 3 juin. Et qui sait? Peut-être fournira-t-il des bonnes nouvelles côté taux d'assimilation!



Un entretien avec
Arthur CHAPUT
comptable agréé

FINANCES

La semaine prochaine:
C'est quoi un REER?

La loi exige que Statistique Canada organise un recensement de la population canadienne tous les cinq ans. Pour des raisons d'économie, le nombre de questions auxquelles les Canadiennes-Canadiens devront obligatoirement répondre a été réduit.

Ainsi les experts de Statistique Canada ont choisi de laisser tomber des questions qui touchent, entre autres, aux convictions religieuses ou à la fertilité.

Par contre, le questionnaire de 1986 comporte trois nouvelles questions. La première a pour but de recueillir des renseignements sur les personnes handicapées. La deuxième concerne les aborigènes. La troisième permet de préciser le domaine de spécialisation des diplômés post-secondaires.

Répercussions

Les responsables du recensement insistent sur la nécessité que toutes la population réponde au questionnaire. En effet, les répercussions du recensement sont nombreuses et importantes. Juste dans le domaine des programmes sociaux des provinces, par exemple. Il faut savoir que chaque personne non dénombrée peut faire perdre jusqu'à 900$ en paiements fédéraux à sa province.

Les questions portent sur l'âge, la structure familiale, l'origine raciale, les langues, l'instruction, le revenu, l'occupation et l'emploi.

Pour recueillir toutes ces données, le ministère va engager 45 000 personnes dont quelque 25 000 étudiant(e)s, dans le cadre d'un programme d'Emploi et Immigration Canada (*histoire de réduire les coûts*).

Les agriculteurs

Chaque ménage canadien va recevoir un questionnaire remis par un représentant du recensement s'il vit en campagne ou par la poste s'il réside en milieu urbain.

Quatre ménages sur cinq devront remplir le questionnaire court comprenant neuf questions fondamentales. Le cinquième ménage devra répondre au questionnaire complet de 32 questions.

Le questionnaire du recensement est rédigé, évidemment, en français et en anglais, mais aussi dans 28 autres langues. Soulignons encore que les agriculteurs du pays vont devoir remplir en plus un deuxième questionnaire. Les résultats du recensement sur l'agriculture seront publiés vers le mois de juin 1987.

Bernard BOCQUEL



Au temps de la Prairie

L'histoire de la Rivière-Rouge (4)

Le pseudo-gouverneur McDougall

Marcien Ferland s'entretient avec Auguste Vermette

Mgr Ritchot leur avait dit:

— Il y a plus de gouvernement. La Baie d'Hudson a plus d'ordre. Le gouvernement canadien a pas nommé de gouverneur encore... c'est vous autres que vous allez maintenir l'ordre, la paix puis la bonne entente dans la Colonie.

C'est ce qu'ils ont fait.

[Louis Riel] a pas été nommé [président] en premier lieu: c'est John Bruce qui a été nommé. [Riel] était secrétaire. C'est rien qu'après que Bruce s'est retiré qu'il était président du Comité. Il y avait un Beauchemin... Lépine, naturellement; il était ministre de la milice. Je sais qu'il était dans le Comité de la Rivière-Rouge. Comme curé, qui s'était mêlé... je crois pas qu'il [Mgr Ritchot] faisait partie du Comité.

Le Comité devait se rassembler chez John Bruce... tedben chez Mgr Ritchot...

Là, le gouvernement canadien avait acheté les terres de la Baie d'Hudson. Ben, à cette heure, ça appartenait au gouvernement canadien, ça. Mais le transfert avait pas été voté encore! Alors, [McDougall] pouvait pas être gouverneur.

Pour moi, il était pas légitime.

Il y avait un certain groupe qui voulait admettre le gouverneur:

— Après qu'il sera rentré, on traitera avec.

Riel voulait pas. Riel disait:

— Non! C'est pas quand il sera dans le Fort puis à l'abri des canons que ce sera le temps qu'on traite avec. C'est avant qu'il entre!

Il y avait des assemblées dans les maisons... mais c'était surtout le dimanche à la porte de l'église, après la messe. Mon père, il dit qu'il en a vu, des assemblées, après la messe! Des assemblées qui se rapportaient à ces choses-là... comment ils devaient faire... comment s'y prendre... quoi ce qui était bon pour les Métis... puis quoi ce qu'ils devaient opposer. La première fois qu'il a entendu parler Riel, lui, c'était après la messe.

C'est là que le Comité des citoyens de la Rivière-Rouge a envoyé une délégation. Ils ont envoyé une délégation à McDougall [à Pembina]... «lui intimant l'ordre de pas mettre les pieds sur les terres de la colonie de la Rivière-Rouge sans la permission expresse du Comité des citoyens de la Rivière-Rouge.»

Ceux qui ont été en délégation, là: Didyme Lépine, Toussaint Lussier, le géant...; j'ai toujours entendu dire que Martin Jérôme était un des trois délégués parce qu'il avait une certaine éducation. Martin Jérôme parlait anglais et français. Didyme Lépine était en tête de la délégation. [Il] était porte-parole, lui. Il parlait anglais, ah oui!

Ils y allaient dans une journée, à cheval. Ah, oui. Ils partaient le matin. Il y a des bons bouts, ils galopaient.

Ces gens-là [McDougall et sa suite] ils se faisaient une drôle d'idée des Métis. Ils pensaient qu'on pouvait être corrompu comme rien.

Les anciens disaient qu'à ce moment-là, il leur a fait des propositions... qu'il avait envoyées à Riel: McDougall avait dit à la délégation que si Riel le laissait rentrer, qu'il l'appellerait pour premier ministre de son gouvernement, qu'il lui donnerait sa fille en mariage, puis une grosse somme d'argent.

Eux autres sont arrivés de là-bas avec ça.

Les vieux avaient dit que Riel leur avait dit qu'il travaillait pas pour du coton... ben qu'il travaillait pas pour des promesses! Ça, j'ai entendu dire ça maintes et maintes fois, Marcien... par les vieux. Quand il l'aurait appelé premier ministre de son gouvernement, deux jours après, il pouvait le jeter dehors! C'était des promesses en l'air. Elles auraient pas été tenues. Il [Riel] a ignoré ses promesses.

Après que Bruce s'est retiré [Riel] était président du Comité. John Bruce avait pas les capacités ni l'instruction pour. Il a cédé sa place à Riel. Alors, Riel est devenu président du Comité des Métis presquement tout de suite.

Toujours qu'il [McDougall] est pas venu. Il s'est conformé à l'ordre. Il a jamais mis les pieds à la Rivière-Rouge.

[Mais] les Métis s'attendaient à tout. Ils s'en méfiaient. Il pouvait arriver n'importe quel temps:

— McDougall va-t-i' arriver à la tête d'un régiment? Il va-t-i' arriver tout seul? avec une armée? avec une légion de soldats?...

Ils savaient pas. C'est pour ça qu'ils étaient assez nombreux. Ils se sont embusqués en nombre sur les bords de la rivière Sale à Saint-Norbert.

Ils attendaient le gouverneur...

Pas de temps durs au théâtre

Le gouvernement du Manitoba au beau commencer à traduire des lois, cela n'empêche pas *L'article 23* de parti en tournée du Manitoba rural.

Oui, **Section 23: The French language review**, avec le spectacle pour enfants **A Prairie Boy's Winter**, a débuté le 7 janvier et se poursuivra pendant plus de cinq semaines. Et dans des régions comme Carman, Dauphin, Roblin et Churchill!

Avant même la fin de cette tournée, les Winnipégois auront l'occasion de voir **Welcome to Hard Times: the cultural review**, une autre production du Prairie Theatre Exchange qui a demandé la participation de Gérard «Ziz» Jean et Claude Dorge.

Après les relations franco-phone-anglophones au Manitoba, pourquoi pas une satire sur l'identité canadienne? Cette production réserve certainement du spécial pour les abonnés du PTE: on verra le directeur artistique Kim McCaw monter sur les planches!

Du côté du théâtre français, c'est le nom de Claude Dorge qui revient tout de suite à l'esprit. Puisque la prochaine production du Cercle Molière, **Les Tremblay**, a été écrit par lui et Irène Mahé. Il paraît que l'histoire se passera dans un foyer typiquement franco-manitobain...

La pièce sur des Ukrainiens au Manitoba, **Tsymbaly**, fait définitivement fureur au Manitoba Theatre Centre. Au point où on annonce que la participation à cette pièce, écrite par Ted Galay, risque de battre tous les records.

Soulignons que **One in a million**, du natif de Jackson, Manitoba, T.H. Hatte, est toujours à l'affiche du théâtre Warehouse.

Au Royal Albert Arms, le Shared Stage présentera **Performance Ain't** avec Grant Guy, le 26 janvier. Et le théâtre Gas Station annonce entre le 16 et le 19 janvier un spectacle d'improvisation **Is this a handout?** ou **Are you just glad to see me?).**

Dans le cadre de la série des conférenciers du Manitoba Playwrights Association, George Seremba, un écrivain originaire de l'Ouganda, parlera des écrivains africains. C'est prévu pour le 19 janvier.

* * *

L'Orchestre symphonique vient de publier des chiffres intéressants dans un dépliant de prélèvement de fonds...

9,7 pour cent de son budget est utilisé pour l'administration tandis que 69,4 pour cent a servi directement pour la diffusion de la musique.

L'Orchestre reçoit 35 pour cent de son budget des gouvernements et dépense 18,9 pour cent sur le marketing et la production de concerts. Le budget total s'élève à près de 2 980 000$.

* * * *

Pour la première fois, des organismes franco-manitobains ont pu recevoir une pointe du gâteau distribué par le Conseil interculturel du Manitoba. Sur les 239 500$ versés par les loteries du Manitoba au Conseil, 32 700$ ont été donnés pour de la programmation francophone.


Maria Chaput-Arbez. Des sous du Conseil interculturel.

Plus précisément, 15 700$ au Centre culturel franco-manitobain, 12 000$ au Comité culturel de Somerset, 5 000$ au 100 Nons et 4 500$ au Club d'âge d'or Notre-Dame Inc.

«Ce conseil reconnaît le Manitoba comme étant bilingue. Nous avons remarqué que dans le passé très peu d'argent allait aux organismes francophones alors que nous formons cinq pour cent de la population. Puisque le Centre culturel franco-manitobain est devenu membre l'automne dernier, nous avons fait une demande et nous avons encouragé d'autres groupes à nous suivre» signale Maria Chaput-Arbez, directrice du Centre culturel.

«D'après ce que je peux voir, le Conseil se base beaucoup sur le genre d'activités et s'intéresse surtout à ce qui touchera les gens dans la communauté.»

Roland STRINGER

Radio-Canada devant Caplan-Sauvageau

Pas de régions, pas de Canada!

Le Canada n'égale pas Toronto et Montréal. C'était au tour du conseil d'administration de la Société Radio-Canada de le réitérer devant la commission nationale Caplan-Sauvageau sur la radio et la télédiffusion.

«Ça me semble très important que ce conseil d'administration a tenu à réaffirmer le travail qui se fait dans les régions» estime Gilbert Teffaine, directeur des programmes français au Manitoba depuis l'été dernier.

«Il fallait en parler, c'est important,» insiste le représentant du Manitoba français, «il fallait le souligner de nouveau.»

La présentation à la commission arrive à l'équation suivante: pas de régions, pas de Radio-Canada; pas de Radio-Canada, pas de Canada. À la lettre: «Sans les régions, le Canada dépérirait et Radio-Canada aussi.»

Ce document donne trois rôles au service régional, c'est-à-dire aux postes de radio comme Winnipeg, Régina et Edmonton: «Il présente des informations émanant de la région et destinées à la région. Il examine les questions nationales du point de vue régional. Et il donne une image de la région au réseau, à l'intention de l'auditoire national.»

«Il faut accroître les contributions de notre région. L'arrivée à Winnipeg d'un correspondant national, la semaine prochaine, ajoutera à cela. Il faut continuer à diffuser des programmes à travers le pays. La messe célébrant le centenaire de Louis Riel est un bon exemple de cela,» estime Gilbert Teffaine.

Bien entendu, le montant de participation des régions au réseau national dépend en grande partie d'argent. On se souvient bien des nombreuses rumeurs qui circulaient sur les coûts d'un service régional l'an dernier lorsque Michel Wilson préparait son nouveau budget!

«Ce n'est pas encore défini comment on peut renforcer les régions. Le président de Radio-Canada a parlé récemment d'une deuxième chaîne par satellite. Certaines décisions pourraient occasionner des dépenses sur l'achat de nouveaux équipements,» explique Gilbert Teffaine.

La prochaine étape? «Je pense qu'il faut attendre le rapport de cette commission. Je crois que c'est prévu pour la fin février.»

Roland STRINGER

La prise de vue

Les cahiers du cinéma: *se frotter les coudes*

— Comment peux-tu bien savoir que Cher va faire un film avec Jeff Bridges ou que Robert Altman vient de terminer un projet avec Sam Shepherd?

— Eh bien mon vieux, c'est simple! Il suffit d'aller à la bibliothèque publique de Saint-Boniface!

Le cinéphile acharné n'a quand même pas tellement de choix. Un voyage à Montréal peut lui coûter les yeux de la tête et une librairie française qui offre de la documentation sur le septième art demeure inexistante. Alors il doit se rendre à la Bibliothèque publique de Saint-Boniface, là où il fait bon se frotter les coudes.

En matière de cinéma, elle n'a quand même rien à se reprocher, cette bibliothèque francophone. On y trouve un nombre impressionnant de bouquins susceptibles d'intéresser l'amateur de cinéma.

Avant tout, on remarque un nombre incroyable de biographies américaines. En commençant avec les Marilyn Monroe et les Gretta Garbo jusqu'aux John Wayne et Clint Eastwood. Oui, on peut lire sur le Clint depuis **Rawhide** jusqu'aux derniers projets, où on le voit souvent derrière la caméra panaflex.

Franchement, on peut se mettre les mains sur des livres traitant de la vie d'Erroll-mousquetaires-Flynn, Charlie-Charlot-Chaplin, Gary-beau-pour-toujours-Cooper et Robert-ça-c'est-un-homme-Redford. Sans oublier des hommes d'action comme Paul Newman et Steve McQueen!

Mais revenons brièvement aux femmes des States. Shirley MacLean et Elizabeth Taylor ne sont quand même pas à ignorer!

Décidément, la Bibliothèque publique de Saint-Boniface vous réserve des trouvailles. Surtout pour les mordus de cinéma étranger.

À part un nombre considérable de textes touchant différents thèmes qui ont marqué cette industrie à travers les années, on retrouve, encore une fois, un bon nombre de biographies.

Bien entendu, on peut lire sur les Jean Gabin, Yves Montand et Simone Signoret. Jean-Paul Belmondo ne vole pas l'étagère, mais occupe tout de même une place importante. Ainsi que Catherine Deneuve et Romy Schneider.

La série **Cinéma d'aujourd'hui** *(déjà pas mal vieux)* mérite quand même votre attention.



François Truffaut.

Puisqu'il y a plusieurs livres dédiés à analyser le cinéma de Fellini, Bunel, Antonioni, Resnais, Polanski, Malle...

Les entretiens avec François Truffaut et surtout ses entretiens avec Alfred Hitchcock valent définitivement le coup.

Du côté canadien, les dossiers de presse sur Gilles Carle, le réalisateur de **Les Plouffe** et de **Maria Chapdelaine**, peuvent intéresser certains.

La série **Avant-scène du cinéma**, qui publie des textes intégraux de cinéma, devrait être soulignée. **Un amour de Swann, Péril en la demeure, Le dernier métro** et **Les nuits de la pleine lune** sont tous disponibles.

Les Cahiers du cinéma, bien connus pour fendre les cheveux en quatre et nous donner une réflexion recherchée sur le cinéma, vous attendent aussi. En plus des revues **Première** et **France Soir Magazine**, le magazine français pour ceux qui ne veulent pas trop s'éloigner du Sun.

N'empêche que les problèmes avec les revues, c'est qu'elles sont datées. Oui, c'est de la vieille nouvelle. La seule consolation c'est que souvent les films traités dans ces revues n'arrivent à Winnipeg que plusieurs mois après les revues.

En aparté. Un groupe de travail sur l'industrie cinématographique au Canada, sous la coprésidence des producteurs Stephen Roth et Marie-José Raymond **(Bonheur d'occasion)**, n'est pas allé par quatre chemins pour parler de nos problèmes.

Les recommandations déposées en décembre visent à donner aux Canadiens le contrôle de la distribution au Canada; à offrir des incitatifs fiscaux aux investisseurs canadiens: et à établir un fonds de financement, avec 60 millions de $, pour des longs métrages canadiens.

Le ministre des Communications, Marcel Masse *(oui, le revenant)*, a expliqué qu'il étudierait attentivement le rapport. Depuis, il a nommé l'ancien ministre libéral Francis Fox et l'auteur James Marsh comme ses conseillers en matière de film et d'édition.

M. Masse a également voulu connaître la réaction des provinces à ce rapport. Il ne manquait plus que cela au scénario!

Enfin, les gens qui s'intéressent au cinéma français en ont connu une déception à la fin 85: la Ciné-série du Centre culturel franco-manitobain ne se poursuivra pas en 86.

«D'abord, il faut dire que nous nous sommes embarqués dans la série 85-86 un peu à reculons. Il fallait changer de salle et nous savions qu'il existait beaucoup de concurrence» explique la directice du Centre culturel franco-manitobain, Maria Chaput-Arbez.

«Ça nous brisait le coeur de l'arrêter. Nous avons eu des difficultés techniques au début et nous n'avons pas eu le budget de publicité nécessaire pour développer une clientèle. À chaque semaine, le déficit augmentait.»

Roland STRINGER

télé HORAIRE du lundi 20 janvier au dimanche 26 janvier

CBWFT

du lundi au vendredi

10h00 À votre rythme

10h15 Passe-Partout

Midi Première édition

12h30 Vivre à trois

17h00 Le train de cinq heures
une heure de variétés placé sous le signe de la bonne humeur, avec Jacques Boulanger

18h00 **CE SOIR**

21h00 **Le Téléjournal** suivi de **Le Point**, de la météo et des sports

lun. 20 janv.

18h30 À guichets fermés
(voir annonce page 9)

19h30 Poivre et sel
Marie-Rose et Hermance partent trois jours en cure de beauté.

20h00 La bonne aventure
Les préparatifs du mariage d'Anne vont bon train.

20h30 Le parc des Braves
C'est la rentrée des classes et la reprise des activités.

22h20 Best-sellers
Tant qu'il y aura des hommes (1ère de 6) Honolulu 1941. Le soldat Prewitt est muté à la Compagnie G dirigée par le capitaine Holmes

23h20 Nana
Drame **(3e de 6)** Nana visite sa propriété de campagne et accepte les hommages du très jeune Georges Hugon. Elle se lasse du Comte Muffat et de Steiner et se débarrasse brutalement des deux hommes.

mar. 21 janv.

18h30 Génies en herbe
Churchill High affronte l'équipe de Kelvin High.

19h30 L'agent fait le bonheur

20h00 Monsieur le ministre
Hélène Carrère rêve au leadership. Un nouveau venu change ses perspectives. Anne Granvert fait parler d'elle durant sa tournée à l'étranger. Le Dr Rameau est furieux.

20h30 Manon
Thérapie conjugale. Joël n'a jamais eu de veine dans sa vie conjugale, mais quel doigté il a quand il s'agit de raccommoder le mariage des autres.

22h20 Dallas
Le bout du chemin **(dern. de 2)**. Gary et Val arrivent de Californie pour assister au mariage de leur fille Lucy.

23h20 Rencontres
Inv. François-Georges Dreyfus, historien. *Un luthérien à la défense du pape.*

23h50 Cinéma
L'Apache. Western. Avec Cliff Potts, Harry Dean Stanton et Don Wilbanks. Témoins du massacre de prisonniers indiens, un cowboy réussit à sauver une jeune indienne. Il la conduit vers sa tribu (amér. 72).

mer. 22 janv.

19h00 Vedettes en direct
(Inv. Joe Bocan).

19h30 Paul, Marie et les enfants
Dimanche soir, minuit. Alors que presque toute la famille est endormie. Gabriel se réveille avec un gros mal de ventre qui inquiète beaucoup Paul et Marie.

20h00 Le temps d'une paix
La fin de l'hiver se fait plus difficile au chantier de Saint-Archange-de-la-Famine. En plus de l'ennui, la vermine ronge le moral des hommes.

22h20 Déjà 20 ans
Anim. Pierre Nadeau
La révolution culturelle en Chine en 1966. Inv. le journaliste Jean Vincent.

22h50 Le sens des affaires

23h20 Cinéma
La Honte. Drame réalisée par Ignmar Bergman. Avec Max Von Sydow. Après le démembrement de l'orchestre symphonique dans lequel ils jouaient, un couple de musiciens se retire sur sa ferme située dans une ile où leur vie paisible est soudainement bouleversée par une mystérieuse guerre civile (suéd. 69) (sous-titre).

jeu. 23 janv.

18h30 Très art
Magazine d'actualité artistique régionale animé par Gilles Théberge et Mario Chioini. Réal. Donald Hétu.

19h30 Les grands films
Un miracle de l'amour. Drame social. Avec James Farentino, Kathyrn Harold et Stephen Elliott. Histoire vraie de Suzy et Barry Kaufman qui, à force de dévouement, de patience et d'entêtement, réussirent à guérir leur jeune fils de son état autistique malgré les sombres pronostics des médecins (amér. 79).

22h20 Cinéma
Bons baiser d'Athénes. (Escape to Athena). Un camp de travail allemand a été établi dans une ile grecque et le commandant se sert des prisonniers de guerre pour extraire du sel des trésors archéologiques.

ven. 24 janv.

18h30 Autoroute électronique
Magazine communautaire interrégional animé par Pierre Guérin et réalisé par Richard Simoens.

20h00 Séries plus
Le sang des autres. Drame de guerre réalisé par Claude Chabrol d'après le roman de Simone de Beauvoir. Avec Jodie Foster, Michael Ontkean, Micheal York, Jean-Pierre Aumont. **(1ère de 6)** A une époque où socialistes, communistes et fascistes se disputent le pouvoir en France et à la veille de la déclaration de la guerre, une jeune modiste assez romantique s'éprend d'un jeune anarchiste.

22h20 En tête
Magazine culturel. Anim. Denise Bombardier.

23h20 Vivre en forme
Anim. Richard Garneau. L'athlétisme discipline olympique maitresse.

23h30 Cinéma
Le plus grand (The Greatest). Biographie réalisée par Tom Gries. Avec Mohammed Ali, Ernest Bornine et Annazettte Chase. Evocation de la vie du champion boxeur Cassius Clay, alias Mohammad Ali (amér. 77)

sam. 25 janv.

7h30 Émissions pour les enfants
Avec Woody le Pic, Passe-partout, Tao, Tao, Nils Holgersson, Alice au pays des merveilles et Candy.

13h00 Univers des sports
Ski descente masculine à Sankt-Anton, Autriche; descente féminine à Megève/St-Gervais, France. Comm. Jean Pagé.

14h30 Ciné-famille
Festival Lucky Luke **(2e de 8)** Dessins animés.

19h00 La soirée du hockey
En direct du Forum de Montréal, les Maples Leafs de Toronto affrontent les Canadiens.

22h15 Télé-sélection
L'arme au poing (Fire Power). Aventures policières réalisées par Michael Winner. Avec Sophia Loren, James Coburn, O.J. Simpson et Anthony Franciosa. La femme d'un médecin assasiné accepte d'aider le FBI à capturer le coupable, un homme richissime vivant à Antigua. Un aventurier et ses amis se mettent à son service (brit. 78).

dim. 26 janv.

9h45 Quatre voix... une parole
L'Évangile selon saint Marc: qui est Jésus? Seigneur

15h30 Super Bowl XX
En direct du Superdome à la Nouvelle-Orléans. Anim. Pierre Dufault. Comm. Raymond Lebrun. Analyste Jean Séguin.

18h30 Les beaux dimanches
On fait toutes du show business. Vidéo-documentaire à travers lequel les rockeuses Belgazou, Diane Dufresne, Louise Forestier, Chantal Beaupré, Marjolène Morin, Blue Oil, Gevenièvе Paris, Louise Portal, Sylvie Tremblay et Nanette Workman nous livrent les hauts et les bas de leur carrière.

19h50 Prendre la route
Sous le coup du choc. Le Centre de traumatologie de Baltimore, reconnue mondialement, est directement rattaché à l'Université du Maryland. Dans cet hôpital spécialisé, l'horreur de l'accident avec sa fréquence hallucinante nous pénètre, nous bouleverse. Comment rester indifférent devant ces êtres blessés, dont certains sont mutilés pour la vie?

22h10 Ciné-club
Les lumières de la ville (City Lights). Comédie écrite, réalisée et interprétée par Charlie Chaplin. Un chômeur tente de gagner l'argent nécessaire pour rendre la vue à une fleuriste aveugle dont il est épris (amér. 31) (muet).

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications 786-0249

LE CALENDRIER PROVINCIAL

JANVIER

Winnipeg: l'exposition Conviction Wousewares, jusqu'au 2 février, au Plug-in Art, 175, avenue McDermot.

Winnipeg: la pièce **Tsymbaly**, jusqu'au 25 janvier, au Manitoba Theatre Centre.

Winnipeg: l'exposition Rooms, jusqu'au 29 janvier, à l'école d'art de l'Université du Manitoba.

Saint-Boniface: l'exposition Mythes et Fantaisies de Aimé L'Heureux, jusqu'au 12 février, au Centre culturel franco-manitobain.

Saint-Boniface: en spectacle, Suzanne Campagne et Marc Fredette, jusqu'au 10 janvier, dans le Foyer du Centre culturel franco-manitobain.

Vendredi 17

Ile-des-Chênes: HTHL, les Huskies de Steinbach contre les Elks, à 20h.

Winnipeg: en concert, Tsuyoshi Tsutmi, avec l'Orchestre symphonique de Winnipeg, dans la Salle du centenaire.

ATTENTION!

Comme nous l'expliquions lors du lancement du CALENDRIER PROVINCIAL, il revient aux organisations de veiller à envoyer ***par écrit*** *les détails essentiels des activités qu'elles souhaitent voir annoncé* ***GRATUITEMENT.***

Somerset: PHIL, les Wild Cats de Swan Lake contre les Flyers, à 20h.

La Broquerie: début du tournoi de ringuettes à l'aréna, Les compétitions se poursuivront jusqu'au dimanche 19.

Saint-Boniface: Session de formation pour toutes les animatrices du mouvement Guides catholiques du Canada au 601, rue Aulneau à 21h00. (Aussi le 18 janvier).

Samedi 18

Winnipeg: un spectacle par le National Press Club Jazz Band, à 20h, à l'école St. John's Ravenscourt.

Morden: RRVI, les Knights de Sainte-Agathe contre les Redskins, à 20h.

Miami: RRVI, les Royals de Saint-Jean-Baptiste contre les Rockets, à 20h.

Swan Lake: PHIL, les Bombers de Bruxelles contre les Wild Cats, à 20h.

Niverville: HTHL, les Habs de La Broquerie contre les Clippers, à 20h.

Dimanche 19

Winnipeg: l'exposition Illusion and Paradox, jusqu'au 2 mars, à la Galerie d'art de Winnipeg.

Morden: RRVI, les Royals de Saint-Jean-Baptiste contre les Redskins, à 14h.

Winnipeg: une conférence avec l'écrivain George Seremba, au théâtre Warehouse. (942-8941).

Mardi 21

Saint-Pierre-Jolys: HTHL, les Red Wings de Grunthal contre les Canadiens à 20h.

Landmark: HTHL, les Elks d'Ile-des-Chênes contre les Dutchmen, à 20h.

Lorette: HTHL, les Warriors de Saint-Malo contre les Comets, à 20h.

Mercredi 22

La Broquerie: HTHL, les Huskies de Steinbach contre les Habs, à 20h.

Notre-Dame-de-Lourdes: PHIL, les Wild Cats de Swan Lake contre les Hawks, à 20h15.

Jeudi 23

Sainte-Agathe: RRVI, les Braves d'Altona contre les Knights, à 20h30.

Grunthal: HTHL, les Elks d'Ile-des-Chênes contre les Red Wings, à 20h.

Niverville: HTHL, les As de Sainte-Anne contre les Clippers, à 20h.

Lorette: HTHL, les Canadiens de Saint-Pierre-Jolys contre les Comets à 20h.

Sainte-Anne: HTHL, les Canadiens de Saint-Pierre-Jolys contre les As, à 20h.

Niverville: HTHL, les Warriors de Saint-Malo contre les Clippers, à 20h.

Saint-Boniface: le spectacle Mardi que c'est drôle... dans le Foyer du Centre culturel franco-manitobain.

Vendredi 24

Winnipeg: en concert, Dmitry Sitkovetsky, avec l'Orchestre symphonique de Winnipeg, vendredi et samedi, dans la Salle du centenaire.

Saint-Jean-Baptiste: RRVI, les Braves d'Altona contre les Royals, à 20h30.

Saint-Lazare: Carnaval d'hiver jusqu'au 26 janvier. Détails dans la chronique de Saint-Lazare.

On ne les oubliera pas de sitôt

Jamais on ne verra les noms de Ron Wilson, Jimmy Nill et Dave Silk dans les manchettes. Jamais le Hockey News aura, en exclusif, ce trio. Bien que les lumières ne soient jamais braquées sur eux, ils persistent à faire leur bout de chemin. Malgré eux et, parfois, malgré leurs coéquipiers.



André BRIN

VOL 85-86

Lorsque les choses vont bien, le talent est ce qu'il y a de plus beau. Les bons patineurs se distinguent et les compteurs marquent. Mais souvent, le talent n'est pas entre les mains les plus sûres.

Où sont Brian Mullen et Perry Turnbull depuis trois semaines? Mullen refuse de s'impliquer tant que la chance ne lui sourit pas. Turnbull patine comme un déchainé dans n'importe quelle direction. Il évite les coins comme la maladie et, depuis quelque temps, est désigné du doigt par Barry Long comme un des graves problèmes des Jets.

Cependant, le talent est là, resplendissant. Alors que faire de Ron Wilson, spécialiste par excellence du revers? Et que faire de Jimmy Nill, l'homme aux mains de granite et aux jambes de plomb? Il reste encore Dave Silk, le patineur à deux vitesses *(lentement et moins lentement)*. Le travail acharné est toujours en vogue avec ce trio. Mais on leur préfèrera toujours les joueurs talentueux. Et ce sera toujours ainsi.

Jusqu'à présent, je n'ai pas vu Ron Wilson connaitre un mauvais match. Lorsqu'on lui a donné un tour régulier, il a été, par moment, exceptionnel. Long n'a jamais hésité à le mettre en désavantage numérique. Avec Doug Smail, Wilson fait partie d'un duo achalant et efficace.

En séries l'an dernier, c'est notre cher Ronnie qui a pris la place de Hawerchuk blessé, pour compléter le premier trio. Il n'a fait honte à personne. Lorsque Mullen ne va pas bien, et c'est le cas souvent, Wilson devient ailier gauche ou bien il retrouve de nouveaux ailiers. Pas de problèmes, c'est toujours le même Wilson et c'est ce qui fait son charme.

Nill et Silk sont des anciens Bruins de Boston. On pourrait s'arrêter là. Un Bruin semble toujours chercher la bande la plus proche et le moyen le plus direct d'y parvenir. Si quelqu'un est dans son chemin, eh bien, tant pis pour lui!

Les rumeurs

Lorsque les deux étaient blessés, Long avait de la misère à les faire débarquer des bicyclettes. Ni l'un, ni l'autre ne voulait finir premier. Ce ne sont pas les contrats de trois millions qui achètent une telle attitude.

Les deux patinent laborieusement et les rumeurs veulent que Nill patine à reculons depuis seulement deux ans. Alors pourquoi voit-on Nill bien plus souvent au centre de l'action que Mullen ou Turnbull? C'est bien là le noeud de l'intrigue.

Combinez l'attitude de Nill et le talent de Mullen et vous aurez un marqueur de quarante buts et une vedette certaine. Il faut ajouter que l'attitude est toujours la même. Mais le talent perce la surface seulement par moments.

D'ici deux ou trois semaines, il se peut que Dave Silk ne porte plus le chandail des Jets. Le jeune Douris viendra lui prendre son poste parce qu'il a du potentiel. L'avenir n'est pas dans les mains de Silk. Il était un bouche-trou temporaire jusqu'à ce qu'un joueur talentueux vienne lui prendre sa place.

Ainsi se termine souvent la carrière de ce genre de joueur. Mais quand même, leurs noms ne sont pas toujours oubliés. Je me souviendrai toujours de Larry Hopkins, le bouche-trou par excellence d'il y a quelques années. Et je suis convaincu que les noms de Ron Wilson, Jimmy Nill et Dave Silk resteront de même ancrés dans ma mémoire.

5 sur 5: *Si les éliminatoires avaient lieu demain, l'équipe en dixième place (Buffalo) serait en vacances, tandis que l'équipe en vingtième place (Toronto) accèderait aux éliminatoires. Ce n'est plus de l'injustice, c'est une farce.*

Est-ce qu'il y a quelqu'un qui remarque que Marl Hunter est en train de connaitre une saison exceptionnelle? Il pourrait connaitre une saison de cinquante buts et personne ne s'en rendrait compte. Les Blues de St-Louis peuvent remercier les Canadiens de Montréal d'avoir perdu patience avec le jeune Hunter.

Vous cherchez l'horaire des parties de hockey? Référez-vous au Calendrier provincial, votre guide des activités culturelles, sociales et SPORTIVES!

COMITÉ DES CANDIDATURES

Selon les règlements généraux de la Société franco-manitobaine:

17 a) Quarante-cinq jours avant la tenue de l'assemblée générale annuelle, le conseil d'administration publiera dans La Liberté, ou tout autre journal désigné par le conseil d'administration, les postes à combler avec une description des tâches pour chacun des postes, et invitera les Franco-manitobains à envoyer leur candidature au comité des candidatures.

Lors de l'assemblée général annuelle qui se tiendra le 1er mars prochain à Saint-Boniface, les postes suivants seront à combler:

1) **Président/Présidente — pour une année**
— voit au bon fonctionnement de la Société; préside les réunions du conseil d'administration ou du conseil exécutif; agit comme porte-parole de la Société.

2) **2e vice-président/vice-présidente — deux ans**
— accept les tâches désignés par le conseil d'administration ou du conseil exécutif.

3) **Secrétaire trésorier/trésorière — deux ans**
— voit à la gérance financière et à la perception de tous les fonds requis par la Société et est le signataire officiel des procès-verbaux avec le(la) président(e).

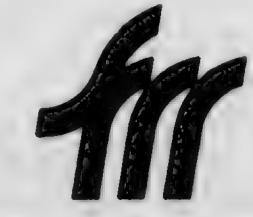
4) **Deux conseillers/conseillères — deux ans**
— sont à la disposition du conseil d'administration.

Le comité des candidatures devra soumettre au conseil d'administration une liste de candidat(e)s pour chaque poste et cette liste devra être publiée au moins quatorze (14) jours avant la date fixée pour l'assemblée générale, soit dans le journal LA LIBERTÉ du 14 février prochain.

Franco-manitobains, franco-manitobaines, vous êtes invités à faire parvenir votre avis de candidature au comité des candidatures, boite poste 145, Saint-Boniface (Manitoba), R2H 3B4, ou en communiquant avec un des membres du comité des candidatures.

Lucille Blanchette, présidente (256-1471)
Roseline Ferré (237-7038)
Michèle Lagimodière-Gagnon (1-878-3716)
Guy Lacroix (1-878-3087)
Gérald Grenier (1-248-2076)

SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAIN
C.P. 145
Bureau 212
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4



Le Service du Mariage et de la famille du Manitoba

«L'avenir de l'humanité passe par la famille.» Jean Paul II

Ses BUTS premiers:

- Étudier et promouvoir la croissance du couple et de la famille
- Préparation au mariage
- Promouvoir le regroupement et le développement des jeunes franco-manitobains à tous les aspects d'intérêt pour le couple et la famille.

Ses OBJECTIFS corollaires:

- Collaborer avec les autres organismes volontaires d'éducation vouées au couple et à la famille
- Offrir une formation aux responsables
- Assurer et organiser des rencontres pour réaliser ces buts
- Prendre publiquement position lors d'événements reliés au couple et à la famille.

Fonder un foyer est une des plus graves décisions qu'un être humain est appellé à prendre.



Le conseil d'administration de S.M.F.M.
Première rangée, de g. à d., Carmen Lorand, Evelyne Beaudoin, Claudette Savard, Cécile Mulaire.
Deuxième rangée: Jack Lorand, l'abbé Léonce Aubin, Raymond Savard, l'abbé Albert Fréchette, René Mulaire, Pierre Beaudoin, l'abbé Marcel Carrière.
(Absent de la photo: Francis et Yvonne Fontaine).

La préparation au mariage

Le mariage peut et doit être une route de bonheur et cela ne se réalise pas toujours sans peines, sans difficultés...

Le mariage signifie un changement de vie important, un engagement total, basé sur l'amour de deux êtres.

L'amour, pour grandir et s'épanouir, a besoin d'être cultivé, a besoin de s'exprimer. Et l'amour se construit jour après jour, il se mérite, il évolue en contact avec la vie.

Et comme rien ne s'improvise, que tout se prépare, l'amour conjugal aussi. Fonder un foyer est une des plus graves décisions qu'un être humain est appelé à prendre. Il s'impose de prendre le temps d'en établir les bases et des bases solides.

Le service de préparation au mariage (S.P.M.)

Qu'est-ce que c'est?

Un service, inspiré des valeurs chrétiennes, qui propose aux jeunes couples un accompagnement en groupe ou en couple durant l'étape de préparation immédiate à leur mariage.

Les formes de sessions de préparation de mariage

Présentement, au Manitoba français, deux formes de sessions sont offertes: Session intensive et Couple-parrain.

La session intensive — une fin de semaine en résidence du vendredi soir au dimanche après-midi. Ces sessions sont dirigés par 2 ou 3 couples-animateurs et un aumônier.

Des couples engagés s'expriment...

«Le couple fiancé a la chance de faire le point et de prendre conscience de façon concrète de son projet de vie à deux. Les fins de semaine offrent aux fiancés l'occasion de renforcir leur amour afin de bâtir ensemble une vie chrétienne de couple marié.

Le rôle du couple-animateur est d'accompagner les couples fiancés vers un projet de vie solide et réel. Le couple-animateur anime les discussions et essaie d'aider le couple fiancé à solidifier son projet en se servant d'activités diverses pour approfondir les sujets tels que la psychologie, la communication, la sexualité et la spiritualité.»

Le bénévolat a ses récompenses...

«Pour le couple-animateur, c'est le temps de reprendre position et de renforcer les liens qui existent entre nous. C'est un temps pour se retremper et revivre nos premiers temps de couple et de continuer à mieux vivre notre projet déjà entamé.»

Jean-Maurice et Rachelle LEMOINE

Postes au sein du conseil d'administration

Le C.A. est formé de 12 volontaires dont 2 prêtres et 5 couples. Présentement, les fonctions sont partagées comme suit: Pierre et Evelyne Beaudoin, de la paroisse St-Viateur d'Otterburne, couple-président; Raymond et Claudette Savard du Précieux-Sang; couple-vice-président; René et Cécile Mulaire de St-Pierre, couple-secrétaire; Francis et Yvonne Fontaine du Précieux-Sang, couple-président sortant de charge et Jack et Carmen Lorand de St-Eugène, couple-trésorier. L'abbé Marcel Carrière de la Cathédrale et l'abbé Albert Fréchette de St-Eugène, conseillers. L'abbé Léonce Aubin est représentant de Mgr Hacault.

Historique:

Une certaine préparation au mariage existe dans le diocèse depuis plusieurs années. Il y a environ 15 ans, un service plus ample est mis en place pour répondre aux besoins des fiancés des paroisses urbaines et plus tard des paroisses rurales.

Le bureau national du S.P.M (Montréal) fournit depuis ses débuts son support et ses programmes spécialement en personnes-ressources.

En 1975, Mgr l'Archevêque nomme l'abbé Léonce Aubin comme directeur diocésain de la pastorale familiale et en 1979, le Service de Mariage et de la Famille du Manitoba Inc. (S.M.F.M.) devient l'organisme francophone reliant les services offerts aux couples et à la famille.

S.M.F.M. travaille en étroite collaboration avec le diocèse qui lui fournit la direction pastorale, l'appui moral et financier et garde un lien avec les zones et les paroisses.

> **SESSIONS à venir:**
> Service de préparation au mariage: pour couples fiancés à la Villa Maria de St-Norbert,
> **du 17 au 19 janvier**
> **du 2 au 4 mai**
>
> Pour toute information, contactez l'abbé Marcel Carrière au 233-7304.

Déjà en marche: Projet-Jeunes

Le conseil d'administration a rencontré des membres de certains organismes-jeunesse dont le Conseil jeunesse provincial, Recherche et le Conseil des Chevaliers de Colomb du Collège et ils sont présentement à mettre sur pied une fin de semaine pour jeunes adultes de 18 à 30 ans concernant plus spécialement la croissance intégrale de la personne. Cette rencontre aura lieu du 7 au 9 mars prochain. Tous les jeunes sont invités à y participer; à venir s'informer, réfléchir et partager leurs idées et expériences sur cet important sujet.

Un animateur expérimenté sera présent pour susciter et diriger les discussions et les ateliers.

Cette première initiative promet d'être dés plus intéressante. Plus de détails seront fournis sous peu.

Les deux autres projets «prioritaires» sont à l'étude présentement. Nous en reparlerons dans un avenir rapproché.

S.M.F.M. et ses projets

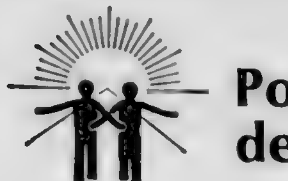
Lors de la réunion annuelle, tenue le 27 octobre dernier, les participants offrirent un bon nombre de suggestions afin que S.M.F.M. réponde bien aux besoins des couples et des familles d'aujourd'hui.

Parmi ces suggestions, trois furent retenues et deviennent prioritaires pour le Conseil:

1) Les valeurs chrétiennes du mariage chez les jeunes adultes

2) Un «suivi» pour les couples après S.P.M.

3) Dépliant à publier sur les «services» offerts aux couples et familles francophones au Manitoba.



Pour le plaisir de vivre à deux...

Le service de couples-parrains

C'est une forme privilégiée de préparation au mariage. Un service personnalisé de 5 sessions avec un couple ou un microgroupe (3 couples au maximum), offert aux fiancés qui ne peuvent, pour différentes raisons, suivre les rencontres intensives.

Toutefois cette forme de préparation au mariage comporte des limites importantes. L'aspect solidarité, le support d'un groupe, l'occasion d'apprendre au contact des autres y sont moins accentués.

Voici le témoignage d'un couple-parrain:

«L'expérience des sessions de préparation au mariage selon la formule «Couple-parrain» s'est avérée des plus intéressantes et efficaces.

Ce fut une occasion de faire le cheminement des sessions de préparation au mariage ensemble avec un couple fiancé, dans un milieu des plus naturels, c'est-à-dire notre foyer.

Le couple fiancé a eu l'occasion de nous rencontrer dans notre milieu naturel d'époux et de parents. Ceci a favorisé l'échange en assurant un climat de confiance et de support mutuel.»

Yvette et Roger Collet

COUPLE-PARRAIN est un nouveau service dans le diocèse. Il y a 9 couples qui ont été formés en 1985 comme couple-parrain venant des paroisses de la Cathédrale, du Précieux-Sang, de Ste-Marie, de Ste-Anne, de St-Viateur d'Otterburne et de St-Eugène.

Le Conseil espère rendre ce service disponible même dans les régions les plus éloignées du diocèse.



En 1985, plusieurs couples ont suivi des sessions S.P.M. Christian et Louise étaient du nombre.

«La session de préparation au mariage était pour nous une fin de semaine enrichissante ainsi qu'une chance d'apprendre à vraiment se connaître».

Louise et Christian LaRoche

Organigrame du Service du mariage et de la famille du Manitoba inc.

LE CLERGÉ

DIOCÈSE
Appui moral
Appui financier
Direction pastorale
Lien avec zones et paroisses.

Prêtres
Religieux-relgieuses
Diacres
Conseils paroissiaux

LE LAÏCAT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
Représentants des organismes oeuvrant auprès des couples et des familles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
5 couples
2 prêtres

BÉNÉVOLES

Lignes d'autorité ________

Lignes de collaboration ________

FORMATION

1) Animateurs de sessions intensives **les 1er et 2 mars**
Animation par Alain Desrochers de la Fédération Nationale du S.P.M. Pour information, appelez Roger et Ida St-Vincent au 233-9381.

2) Couple-parrain:
1ère étape 8 et 9 mars
2e étape 26 et 27 avril

Pour information, appelez Michel ou Gisèle Bazin au 253-2166.

Le couple et la famille, ça vous intéresse? Vous aimeriez donner de votre temps? de votre expérience? N'hésitez pas à nous contacter!

Tout don peut être fait aussi à:

S.M.F.M.
190, ave. de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0H7

Pour toute autre information: Pierre ou Evelyne au 1-433-7637; Raymond ou Claudette au 233-6079.

VIDEO PERSPECTIVES

à l'antenne du câble 13, le mardi à 20h30

- **21 janvier: ENSEMBLE, TÉMOINS DU CHRIST**
  Invité: Mgr Hacault — Interviewer: Gilberte Proteau
- **28 janvier: BEGINNING EXPERIENCE**
  Organisme pour personnes séparées, divorcées
  Invité: Guy Gau, o.s.b., directeur international
  Interviewer: Marianne Klowak
- **2 février: RENOUVEAU PASTORAL DES PAROISSES**
  Lancement du programme dans le diocèse
  Invité: Mgr Hacault; M et Mme Georges Ste. Marie
  Interviewer: Gilberte Proteau
- **16 février: AU MALI, UNE ÉGLISE DE SERVICE**

Les joueurs prennent la parole

«On n'a pas peur de Sainte-Anne,» lance Yves Maynard, le meilleur compteur des Warriors de Saint-Malo. «L'équipe de Saint-Malo a les quatre meilleurs défenseurs. Ils cognent vrai ment fort», affirme à son tour Ron Freynet, le meilleur compteur des As de Sainte-Anne.

Star Wars, version Hanover-Taché, vous dites? Essayez plutôt, Star Words, 1986. C'est que nous avons demandé à certains joueurs à l'attaque d'évaluer la saison 85-86 de la Ligue Hanover-Taché jusqu'à présent.

Les durs-à-battre de la division Nord. «Les As de Sainte-Anne, propose **Gilbert Dubé**, le meilleur compteur des Habs de La Broquerie. Il faut toujours que tu aies la tête élevée quand tu joues les As.»

«Jusqu'à maintenant, c'est Lorette, affirme **Ron Freynet**, le capitaine des As depuis 1978. C'est une équipe qui travaille toujours très fort. Ce n'est pas une équipe de stars, mais ils sont bien entraînés.»

«Pour moi, c'est Sainte-Anne,» renchérit **Lucien Dubois** des Comets de Lorette. «Ce n'est pas qu'on en a peur. Mais on voit toujours les As comme une plus grosse équipe. Ça cause un blocage psychologique chaque fois qu'on les joue.»

Les durs-à-battre de la division Sud. «Grunthal parce qu'ils sont tellement salauds», lance **Rod Hourd** des Elks d'Ile-des-Chênes avec son sens particulier de la formule.

«Le teams de Grunthal,» propose à son tour **Yves Maynard**. Mais pour de différentes raisons. «On joue un différent style qu'eux. Grunthal joue tellement d'une façon désorganisée que ça nous désorganise à notre tour. Grunthal n'a pas de système. Alors on ne peut pas trouver de faiblesses dans leur façon de jouer».

«C'est dur à répondre cette année», évalue Gilbert Dubé des Habs de La Broquerie. «C'est tellement proche. En fait d'équipe qui me donne le plus de problèmes, c'est **Saint-Pierre-Jolys**. Ils sont jeunes et vifs. Ils ont beaucoup de discipline devant leur propre filet.»

«C'est encore **Saint-Malo** et **La Broquerie** qui nous donnent du fil à retordre,» répond Ron Freynet. «On les as battus cette année, mais ce n'est pas une indication de ce qu'ils peuvent faire.»

Le meilleur gardien de but. «**Robert Brisebois** d'Ile-des-Chênes», affirme sans hésitation Gilbert Dubé. «Il est vif et couvre toujours bien les angles. J'ai eu 15 tirs au buts la dernière fois qu'on a joué Ile-des-Chênes. Il m'a battu 15 fois!»

«**Michel Leblanc** de Saint-Pierre-Jolys et **Kevin Tyndall** de La Broquerie» suggère Yves Maynard. «Ils ont pas mal le même style. LeBlanc de Saint-Pierre se garroche partout. Si tu es pour compter contre ces gars-là, il faut que tu trouves le trou.»

«Toutes les équipes sont assez fortes dans les filets cette année», comment Ron Freynet. «Mais **Maurice Trudel** de Saint-Malo serait le meilleur, suivi de **Bob Brisebois** d'Ile-des-Chênes.»

La Ligue en général. «Il n'y a pas de doute que Sainte-Anne est plus fort cette année», estime **Gilbert Dubé** qui compte sept années d'expériences dans la Hanover-Taché. «Mais les équipes sont plus égales. L'équilibre est là.»

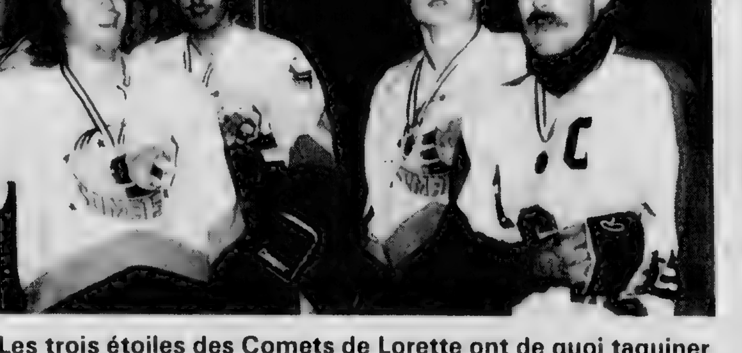
«Les joueurs sont meilleurs cette année», répond **Ron Freynet** en s'appuyant sur 13 ans d'expérience comme joueur des As de Sainte-Anne. «Au commencement de la saison, beaucoup de joueurs manquaient des parties. C'est certainement plus équilibré dans la division Sud. Lorette et Landmark dans la division Nord rendent les choses plus intéressantes cette année.»

«Ça n'a vraiment pas changé cette année,» pense **Lucien Dubois** des Comets de Lorette. «À un moment, on aurait cru que toutes les équipes étaient plus faibles. Mais c'est à peu près la même chose. C'est nous qui nous sommes améliorés.»

«Cette année, on a perdu de bons joueurs aux ligues Junior A. Mais avec les changements des règlements,» conclut **Yves Maynard** après huit saisons avec les Warriors de Saint-Malo, «c'est mieux. Ça a ôté la cochonnerie du jeu.»

«En général,» résume **Rod Hourd** d'Ile-des-Chênes, «c'est très bien. Maintenant si les arbitres pouvaient être plus conséquents. Comme on nous l'avait promis au début de la saison...»

Lucien CHAPUT



Les trois étoiles des Comets de Lorette ont de quoi taquiner Ron Freynet, le capitaine des As de Sainte-Anne. Il n'a pas compté de but durant la partie des étoiles le 12 janvier. Bien que la division Nord *(Lorette, Sainte-Anne et Cie)* ait remporté le match 13 à 4.

Le sorcier de Miami n'effraie pas les Royals

RED RIVER VALLEY INTERNATIONAL

Il y a un secret bien gardé qui a été révélé à La Liberté par inadvertance. Les Rockets ont jeté un sort sur Altona afin de pouvoir les battres plus facilement.

C'est la seule explication logique. Des quatre matchs remportés par l'équipe bien ordinaire de Miami, trois d'entre eux l'ont été aux dépens de la puissante équipe d'Altona. L'entraîneur-adjoint, **Bruce Friesen**, est abasourdi: «Rien en va plus quand on joue Miami. On dirait que c'est le bloc mental absolu.» Voilà qui expliquerait les 11 buts qu'ont marqués les Rockets contre les Braves le 7 janvier. Pourtant, Altona est sensé détenir les gardiens les plus imbattables! C'est qui le sorcier de Miami?

Yves Sabourin, des Royals de *Légumex*-als de Baptiste a évalué ses adversaires les plus proches et les moins inquiétants. L'équipe la plus difficile à battre? «C'est certainement Sainte-Agathe, qui possède une équipe beaucoup plus complète qu'Altona. Les Braves sont forts dans les buts, mais les Knights sont forts d'une bande à l'autre.» Et l'équipe la moins inquiétante? «C'est Morden. On s'adapte bien à leur jeu et ça nous permet de les battre la plupart du temps.»

Les éliminatoires approchent et Altona est prêt. Quelques joueurs des Maroons d'Altona, l'équipe en première dans la ligue South Eastern, viennent prêter main-forte aux Braves. Oui, c'est permis, ils ont joué assez de matchs dans la Red River pour participer. Mais Yves Sabourin n'est pas inquiet: «Souvent, c'est dangereux de faire ça parce que ça déshabille ton équipe régulière. C'est un risque qu'Altona veut prendre Tant qu'à moi, le vent va changer de bord pour eux bientôt.»

Jean-Paul MOLGAT

Punitions: ça s'explique

PEMBINA HILLS INTERMEDIATE

Pensez-y. Le hockey est l'unique sport olympique où le terrain de jeu se transforme régulièrement en ring de boxe. Et les pugilistes en patins ne s'en tirent qu'avec de très légères punitions.

Joueurs les plus pénalisés *(12 janvier)*	Minutes
Richard Préjet, ***Notre-Dame***	43
Gérald Mangin, ***Bruxelles***	40
Gilbert Grenier, ***Notre-Dame***	34
Murray Vigar, ***Bruxelles***	34
Mike Carrels, ***Bruxelles***	32
Clément Hacault, ***Bruxelles***	31
Bob Saelens, ***Saint-Léon***	31
David Wise, ***Swan Lake***	31

Ce n'est pas du hockey de calibre olympique qui se joue dans La Montagne. Mais les bagarres, elles, sont partout les mêmes. Certains proposent des peines plus sévères aux belliqueux. Cependant, la majorité insiste que ces interludes violents sont essentiels au jeu.

D'un autre côté, il ne faut pas tout de suite supposer que le joueur le plus pénalisé est le plus bagarreur. **Gérald Mangin**, joueur étoile de Ligue, s'avoue très agressif. «Mais, dit-il, les joueurs de l'équipe adverse me suivent de très près, parfois de trop près et ça crée de la tension, *Everybody bugs me*.» Il poursuit et explique qu'à certaines joutes, il reçoit douze minutes de pénalités alors qu'aux trois joutes précédentes, il n'en avait reçu aucune.

Mais il y a **Richard Préjet** de Notre-Dame qui passe encore plus de temps dans l'enclos que l'illustre Mangin. Après tout, on ne pourrait laisser le centre de Bruxelles rafler tous les honneurs! Comme l'a expliqué son entraîneur Pat Mocan, Richard Préjet est aussi un joueur agressif qui a la tempérament vif. Ce qui arrive souvent, c'est qu'il se mérite une mineure, laisse savoir son désaccord à l'arbitre et se retrouve doublement puni.

Son coéquipier, le jeune **Gilbert Grenier**, se classe en troisième place avec 34 minutes de punitions. C'est un joueur rapide qui porte souvent le bâton trop haut. Son entraineur l'excuse par exemple. Car Gilbert joue aux mineurs où le bâton élevé est moins surveillé à cause des masques protecteurs.

C'est quand même remarquable que toutes ces punitions ne nuisent aucunement au succès des Hawks. Des neuf dernières joutes, Notre-Dame en a remporté huit. Il faut aussi souligner qu'ils ont battu Somerset à deux reprises *(le 13 décembre et le 8 janvier)*

Comment expliquer le succès? Eh bien, plusieurs entraîneurs sont en parfait accord avec leur homologue **Pat Mocan** des Hawks. «L'équipe est très jeune. La moyenne d'âge se situe vers les 19 ans, alors que les autres équipes ont en moyenne au moins 23-24 ans Ils sont beaucoup plus agiles.» Il ajoute: «J'ai entraîné plusieurs des joueurs dans les ligues mineures, alors ils connaissent mon système. Le seul désavantage, c'est que, parfois, les jeunes perdent leur concentration en désirant trop gagner la partie.»

Par contre, ce n'est pas le seul désavantage. Les Hawks perdent des joueurs-clés quand les joutes des mineures se jouent le même soir que les leurs. Et ils perdent leurs joueurs en permanence quand ils sont glessés dans les mineures Parlez à **Claude Delorme**, défenseur de 17 ans, qui a subi une fracture à l'épaule lorsqu'il jouait pour l'équipe mineure de Lourdes.

Du bout du bâton. Suite à leur deuxième défaite et un match nul contre Somerset, les imbattables de Bruxelles ne peuvent plus accuser les Flyers d'avoir été chanceux. «C'est plus que de la chance. C'est difficile d'être chanceux trois fois de suite...» a lancé **Maurice Pittet**.

Le carnaval de Lourdes se tiendra à la mi-février. Et alors? Eh bien, voyez-vous, les Hawks affronteront alors les Habs de La Broquerie, de la redoutable Ligue Hanover-Taché. Un conseil, propose le gérant de Lourdes, **Jean Comte**: «Retenez vos paris pour l'instant, vous risquez de perdre votre argent...»

Jean-Paul MOLGAT

SAINT-CLAUDE

Les électeurs ont choisi l'expérience

Les résidants de Saint-Claude devront attendre aux élections municipale d'octobre avant d'avoir une autre occasion d'élire le premier maire né dans ce village. Si un Saint-Claudien de naissance se présente, évidemment.

Don Chapman, un enseignant originaire de Manitou et résidant de Saint-Claude depuis 1971, a remporté l'élection partielle du 8 janvier. Le nouveau maire de Saint-Claude a récolté 176 voix, 15 de plus que l'autre candidat à la mairie, Roger Chapellaz.

«Certains ont fait valoir qu'en votant pour l'autre candidat, Saint-Claude aurait pu avoir son premier maire natif du village», a expliqué Don Chapman.

Le seul

«Mais cela n'a pas été un facteur. C'est peut-être le fait que j'étais le seul candidat qui avait de l'expérience au conseil du village qui m'a valu les 15 voix de plus.» *(Don Chapman siège au conseil depuis octobre 1983)*

John Haus, le propriétaire de la Commercial Hotel, a remporté l'élection au poste de conseiller, laissé libre par Don Chapman. L'hôtelier a récolté 117 voix contre 111 pour Gérald Thorimbert et 107 pour Denis Arbez, les deux autres candidats au poste de conseiller.

L'élection partielle a été nécessitée par la démission de Guy Fournier, maire de Saint-Claude depuis septembre 1977. M. Fournier a déménagé à Gillam pour des raisons professionnelles en décembre. Son successeur, Don Chapman, entrera en fonction le 21 janvier.

Lucien CHAPUT

LETELLIER

Une école dans les plans

Il y aura une école à Letellier pour au moins jusqu'en 1995. Mais les élèves ne fréquenteront pas l'édifice de deux étages construit en 1927. Du moins, pas si la province débloque les fonds nécessaires pour la construction d'un nouvel édifice.

Au début du mois de décembre, la commission scolaire de la Rivière Rouge a décidé "de garder l'École Letellier ouverte pour les dix prochaines années". En plus, la commission a fait une demande à la Commission du financement des écoles publiques pour la construction d'une nouvelle école à Letellier.

"Il faudrait faire beaucoup de rénovations à l'édifice actuel", a expliqué Omer Fontaine, directeur général de la Rouge. "L'école de Letellier, construite en 1927, ne rencontre plus les besoins des années 80."

35 élèves fréquentent l'école. En ajoutant une autre année d'enseignement au programme d'immersion pendant les sept prochaines années, la commission scolaire prévoit avoir de 60 à 90 élèves lorsque l'école offrira le programme de la maternelle à la huitième année (*En 1986, M. à 2 en immersion sera offert*).

D'après la soumission de la Rouge, on prévoit une nouvelle construction coûtant de 400,000$ à 500,000$. La nouvelle école aurait un gymnase et quatre salles de classe. Elle serait construite d'une telle façon qu'il serait possible d'ajouter ou d'enlever des classes s'il y avait des changements dans les inscriptions.

L'École Letellier dessert aussi les divisions voisines de Boundary et de Rhineland, puisque ces divisions n'offrent pas le programme d'immersion.

La commission du financement des écoles publiques doit rendre sa décision fin janvier.

Lucien CHAPUT

Vie sociale

Naissance

Kevin Paul **McCarthy**, fils de Richard et Béatrice McCarthy. Né le 19 septembre 1985, baptisé le 29 décembre 1985 à Sacré-Coeur Ouest. Parrain et marraine: Paul McCarthy de Saint-Boniface et Jacqueline Lajoie de Montréal

Eric Vincent **Lajeune**, fils de Georges et Julie Lajeune. Né le 17 juin 1985. Baptisé le 29 décembre 1985 à Sacré-Coeur Ouest. Parrain et marraine Vincent et Ginette Lejeune de Oromocto, Nouveau Brunswick

POINT de CONTACTS

Le carrefour de l'actualité municipale

SAINT-PIERRE-JOLYS

Albert Gagné président des aînés

Au lendemain de son élection à la présidence du Club des aînés de Saint-Pierre-Jolys, Albert Gagné espère bien que le club continuera sur sa lancée.

Il comptait 160 membres l'an dernier et, déjà, 80 personnes se sont inscrites en 1986, alors que la campagne d'adhésion vient tout juste de débuter.

Tout habitant de Saint-Pierre de plus de 50 ans peut participer, moyennant 10$ de cotisation pour l'année. Le local installé au 595 rue Jolys-Est est ouvert tous les jours de 9h à 17h. Les aînés de Saint-Pierre peuvent ainsi se rencontrer et se divertir avec les nombreux jeux mis à leur disposition. Le mercredi, les femmes se consacrent à la fabrication d'objets artisanaux.

Les tournois ne reprendront qu'en février mais dans l'immédiat, tout le club se prépare à recevoir Radio-Canada CKSB, le 24 janvier.

L'exécutif du Club des aînés de Saint-Pierre-Jolys se compose dorénavant ainsi: président: Albert Gagné; vice-président: Lucien Préfontaine; secrétaire: Roland Lussier; trésorier: John Lahaie; conseillers: Aline Audette, Ernest Audette, Léandre Dupuis, Denis Joubert, Olivier Gagné, Annette Morrissette et Bernadette Ruest.

SAINTE-ANNE-DES-CHÊNES

2 candidats à la mairie

Les quelque 1 000 électeurs du village de Sainte-Anne-des-Chênes ont rendez-vous aux urnes le 3 février, la date fixée pour l'élection d'un nouveau maire.

Deux candidats se présentent au poste devenu vacant après la mort subite de Roger Smith en décembre. Il s'agit de Paul Blanchette, copropriétaire d'un atelier de bois et André Chaput, secrétaire-trésorier de la division scolaire RivièreSeine et ancien maire du village de 1974 à 1980.

Le carnaval à Saint-Lazare

C'est à la fin du mois qu'aura lieu le 5e carnaval d'hiver commandité conjointement par les Chevaliers de Colomb et l'association athlétique.

L'ouverture officielle par le maire du village ainsi que le couronnement de la reine du carnaval aura lieu le vendredi 24 au soir avant une partie de hockey entre les «Molson Canadians» de Brandon et l'équipe senior de Saint-Lazare

Les 4 candidates au titre de reine sont: Outlaws: — Josée Chartier, Hounds: Carmelle Fouillard, Gel Centennials: Diane Hayden Little Outlaws: Karen Hayden

Un tournoi de «Barouche», des jeux de chances, patin artistique par les membres du club, activités pour jeunes à l'école, hockey mineur et une danse le samedi 25 au soir font partie du programme pour 1986.

Par ailleurs, il y a un nouvel exécutif chez les dames auxiliaires, qui viennent de fêter leur 25e anniversaire. Elues furent Adèle Belhumeur (présidente), Lorette Dupont (vice-présidente), Claudette Simard (secrétaire) et Léa Selby (trésorière). Six chefs de groupes furent aussi nommés: Pauline Deschambault, Marge Deschambault, Pat et Dorothy Jessop, Célina Lépine et Irène Belhumeur

Les gagnants

Enfin, notons que 18 élèves se partageaient la somme de 100$ lors du concours de dessins de Noel commandité par le conseil des Chevaliers de Colomb #5047.

Voici la liste des gagnants Melissa Henderson, Joël Lafrenière, Anathale-Lee Mulaire (maternelle), Gabriel Deschambault, Jason Bohémier, Joey Sala (1ère année); René Dupont, Cara Horning, Krista Chartier (2e année); Gabrielle Fafard, Christopher Simard, Kevin Simard (3e et 4e année); Tanya Hayden, Glen Simard, Yvon Deschambault (5e et 6e année); Tommy Perreault, Stéphane Chartier, Josée Charter (7e, 8e, 9e et 10e année).

Annette et Omer CHARTIER

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu PAUL GIROUARD, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, comptable

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 201-185, boul Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 3B4, le ou avant le 15e jour de février 1986

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 8e jour de janvier 1986

TEFFAINE, TEILLET & BENNETT
Procureurs de la succession

LES PETITES ANNONCES

Facile et efficace!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connait bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants:
moins de 20 mots ***(5$ ou 7,50$ pour deux semaines);***
21 à 28 mots ***(6$ ou 9$);***
29 à 35 mots ***(7$ ou 10,50),***
35 à 42 mots ***au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).***

À VENDRE: Stores verticaux faits sur mesure. Prix imbattables. Tél.: 269-0088.
863-

JEUNE PROFESSIONNEL cherche un appartement à louer dans le vieux Saint-Boniface, composez le 237-7433 avant 17h ou le 237-6387 après 17h.
96-

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez Nicole au 233-6622.
831-

HOMME dans la soixantaine (divorcé et retiré) aimerait rencontrer une dame à peu près du même âge (divorcée ou veuve) pour l'accompagner à des rencontres sociales, soirées dansantes, etc. Adressez-vous à La Liberté, C.P. 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4.
106-

VIEILLE MAISON de 2 chambres à coucher, près de l'Université de Winnipeg, 429,00$ par mois plus services. Libre immédiatement. Composez le 256-2852.
107-

JOUEURS DE HOCKEY requis pour une équipe voyageant en Finlande et en Suède en mars et avril 1986. Pour plus d'information téléphonez à Rauno Ruus au 772-7406 (24 heures).
109-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
89-

À SOUS-LOUER dans Saint-Vital appartement d'une chambre à coucher, avec foyer, stationnement, rangement, lave vaiselle et système de sécurité. Les animaux sont permis. Libre le 1er mars 1986. 495,00$ par mois plus services Composez le 253-1030
111-

MÈRE aimerait garder les enfants à sa maison. Dans le district de l'école Archwood, rue Archibald. Composez le 237-0715
112-

LEÇONS DE MUSIQUE — Piano, guitare. Pour plus de renseignements, s'il vous plait contacter Conrad Ostrowski au 233 0611
113-

ELMWOOD 3 chambres à coucher, 1632 pieds carrés, salle à manger, sous sol développé. Lot 81' x 100'. Appelez Yvette Pelletier au 233-9207 ou Ducharme Agencies Ltd. au 256-4311.
114-

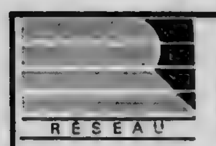
TOWNHOUSE 3 chambres à coucher, salle de récréation, patio, lot 150' de profondeur. Près d'école et d'autobus. Appelez Yvette Pelletier au 233-9207 ou Ducharme Agencies Ltd. au 256-4311.
115-

À VENDRE: Rideaux de salon, presque neufs en Polyester tissé. Couleur crème avec lignes dorées. Longueur: 7 pieds, largeur: 177 pouces. 75,00$ ou meilleure offre. Appelez 261-3577
116-

NOUS RECHERCHONS une gardienne pour deux enfants: district St-Vital/St-Boniface. Références s'il vous plait Composez le 253 0517 après 18h00
117-

À VENDRE: Manteau de persan noir avec un tour de cou en vison. Taille 5 Excellente état. Appelez le 237-8392 après 17h00
118-

JE RECHERCHE une maison dans le vieux Saint-Boniface ou Norwood, une maison d'une trentaine d'années de deux chambres à coucher, avec grand lot, garage, cour clôturé. Pas d'agent s'il vous plait. Adressez-vous à Léo Mondor, Boîte 1796, Gimli (Manitoba) R0C 1B0. 1 204 642 5703
105-



115-383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G9
Tél.: 235-0640

RÉSEAU recherche un(e)

directeur(trice) (contrat à terme)

Fonctions:
- coordonner les activités de RÉSEAU;
- organiser des ateliers, rencontres et réunions;
- faire le travail de publicitaire;
- agir en liaison avec le C.A., les organismes francophones et anglophones et les médias;
- agir comme réceptionniste et gestionnaire.

Le(la) candidat(e) doit être compétent(e) dans les deux langues officielles, avoir d'excellentes habiletés en communications, posséder une certaine expérience de travail avec le public, avoir un intérêt sincère dans le domaine féminin.

Entrée en fonction: le 10 février 1986

Faites parvenir votre curriculum vitae avant **le 31 janvier** à:
Gisèle Champagne, directrice
115-383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9

Salle du Centenaire C. de C.

BINGO

410 De Salaberry
le dimanche — 19h30

ligne du haut
500$ — 13 numéros

"Empty House"
1 900$ — 41 numéros

Si non gagné, le dimanche précédent

PRIÈRE À SAINT JUDE

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron de cas désespérés. Priez pour moi, si malheureux, qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire, dans le cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin, afin que je reçoive les consolations et les secours du Ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement... (ici faties votre demande...) et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus, durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Ainsi soit-il

Saint Jude, priez nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Nécrologie



Maria Jeanson (Johnson)

Paisiblement au Centre Taché le 4 janvier 1986 est décédée à l'âge de 99 ans, Maria Jeanson anciennement de Lorette.

Elle naquit à Lorette le 11 août 1886 et demeura 96 ans dans sa paroisse natale.

Elle laisse à chérir sa mémoire sa soeur Rosa Therrien, et beaucoup de nièces et neveux. Elle fut précédée par ses parents Camille et Lida (Lanoue) Johnson, ainsi que ses six frères: Eugène, Joseph, Ildas, Octave, Antonin et Camille et deux soeurs, Eugénie Landry et Cécile qui habita avec elle toute sa vie.

Maria a eu beaucoup de jouissance, sa gaieté resplendissait dans son entourage. La charité était sa vertu favorite, toujours s'oublier pour faire le bonheur des siens et du prochain. Elle a toujours montré un dévouement sans bornes pour l'enseignement du catéchisme et du français.

Les funérailles ont eu lieu le 7 janvier 1986 en l'église de Lorette célébrée par l'abbé Bernard Bélanger. L'inhumation se fit au cimetière paroissiale.

Les porteurs furent six neveux, Clovis et Edouard Jeanson, Jacques Therrien, Russell et Neil Johnson et Michel Dubé. Rita Johnson, Marie-Joseph Greenaway, Carmel Dubé et Gilberte Marchadour recueillirent les offrandes. Joanne Therrien-Sabourin et Lynne Therrien firent les lectures.

Remerciements

Un grand merci à tous ceux et celles qui ont témoigné de la sympathie et de l'amitié par leur présence aux funérailles, par l'offrande de messes et de messages de condoléances.

Merci tout spécialement à l'abbé Bernard Bélanger, les porteurs, les servants, l'organiste et les personnes qui ont recueilli les offrandes.

Sincères remerciements pour les bons soins donnés par le personnel du Centre Taché et Foyer Ste-Anne, Mme H. McConnell, l'abbé Baril, les Soeurs Grises et le docteur R. Lafrenière pour ses nombreuses visites à Lorette.

Un merci spécial à la Ligue Féminine Catholique de Lorette pour la préparation du goûter.

Rosa Therrien

Frère Maurice Toupin, p.b.

Le 14 janvier 1986, le Frère Maurice Toupin, p.b., retournait vers le Père. Il est né le 17 juillet 1913 à Saint-Boniface (Manitoba), d'une famille de douze enfants de Monsieur Esdras Toupin et Dorilda Lambert.

Entré dans la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) le 9 septembre 1931, à Everell, Province du Québec, il fit son premier serment missionnaire à Alger en Afrique du Nord le 28 octobre 1934. Jusqu'en 1939 il oeuvra dans des maisons des Pères Blancs tant en France qu'en Écosse. Le 24 août 1939 il partait pour la Zambie (Afrique Centrale) où il se dévoua pendant trente ans auprès des Africains. En octobre 1969, son état de santé le forçait à revenir définitivement au Canada où il a continué à travailler pour les missions d'Afrique pendant une quinzaine d'années.

En plus de ses confrères Pères Blancs, le Frère Maurice Toupin laisse dans le deuil une soeur, Annette (Mme Woodall) de Winnipeg, et deux frères, Jean-Marie et St-Rita, Manitoba et David, de Régina en Saskatchewan; et plusieurs neveux et nièces, dont l'abbé Gérard Toupin, curé de Letellier.

Il y aura célébration de la Parole au salon funéraire Desjardins, 357, rue Des Meurons, le 15 janvier 1986 à 19h00.

La messe de la Résurrection sera célébrée par son neveu, l'abbé Gérard Toupin et concélébrée avec des Pères Blancs, le 16 janvier à 14h00 dans la chapelle des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et Marie-Immaculée, 601, rue Aulneau, Saint-Boniface. L'inhumation aura lieu immédiatement après à Sainte-Agathe.

Le salon funéraire Desjardins est responsable des arrangements.

L'A.C.F.C.

requiert les services d'un professionnel de la politique pour combler le poste suivant:

agent en développement politique

L'agent devra effectuer des recherches pour documenter les dossiers à caractère politique de l'Association, proposer des stratégies d'action conformes aux objectifs généraux de l'organisme et conseiller les administrateurs dans l'exécution de ces stratégies. Il devra de plus travailler avec les représentants des divers secteurs de développement afin de les aider à établir des politiques cohérents dans leur domaine respectif. Il devra analyser les rapports que maintient l'Association auprès des institutions gouvernementales et de tout autre groupe pour l'implantation de ses politiques, évaluer les progrès effectués et proposer des lignes de conduite.

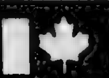
Exigences:
- Excellente aptitude en communication écrite et verbale dans les deux langues officielles.
- Expérience en gestion et planification.
  Capacité en recherche et analyse.
  Habiletés en rédaction.
- Capacité de travailler en équipe.
  Connaissance du fonctionnement d'une association à structure élective.
- Connaissance du milieu minoritaire francophone
  Formation universitaire en sciences politiques ou autre domaine connexe.
- Connaissance pertinente du milieu du secteur public et du milieu juridique, un atout.

Salaire: à négocier.

Lieu de travail: Régina (Saskatchewan)

Vous êtes priés de faire parvenir votre curriculum vitae avant **le 31 janvier 1986** à:

Monsieur Roger Gauthier
Directeur général
Association culturelle franco-canadienne
2132, rue Broad
Régina (Saskatchewan)
S4P 1Y5



Transports Canada **Transport Canada**

REPORT DE LA DATE LIMITE DE SOUMISSION

PROJET: 2352-85-05 (DOSSIER M-4570)
ÉRECTION D'UNE CLÔTURE DE SÉCURITÉ POUR LE SECTEUR D'AMÉNAGEMENT COMMERCIAL DE L'AÉROPORT DE THUNDER BAY, THUNDER BAY (ONTARIO).

AVIS est par la présente donnée que la date limite de réception des offres précédemment fixée à 14h, heure locale, le 16 janvier 1986, est prolongée et reportée à 14h, heure locale, le 23 janvier 1986.

Canadä

GUERTIN IMPLEMENTS (1968) LTD

REPRÉSENTANT
JOHN DEERE
VENTES ET SERVICE

"NOTHING runs like a Deere"



Lot 149
Chemin du Périmètre
C.P. 58
Saint-Vital (MB)

Tél.:
255-0260
Michael
Guertin

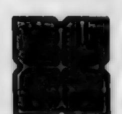
Aux professeurs éventuels de français oral aux adultes du 4 février au 20 mars 1986

ÉDUCATION DES ADULTES

- Méthodologie de l'enseignement du français oral (pour professeurs actuels et éventuels de français oral aux adultes)

Sous la direction d'EDITH PANTEL
le mardi et le jeudi de 17h30 à 19h30
Frais d'inscription: 120$

Inscription: en personne au Secrétariat du Collège (Priorité sera donnée aux détenteurs d'un Baccalauréat ès arts et/ou d'un Baccalauréat en éducation.)



COLLÈGE DE SAINT-BONIFACE
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0H7
Téléphone: 233-0210

Notre client, une importante entreprise industrielle, a récemment créé des postes dans la plupart des grandes villes canadiennes, dont Winnipeg.

Ingénieurs

Vous devez être capable de mener à bien, au sein d'une industrie légère de vastes études et projets de génie industriel. Les ingénieurs intéressés devront posséder de l'expérience en matière de techniques d'études, d'aménagement d'établissements, de planification et de contrôle de la production, de normes de productivité, et de programmes d'encouragement. Il devront avoir exercé des fonctions reliées au génie industriel.

Les candidats doivent posséder un diplôme d'ingénieur, de préférence en génie industriel. Leur adhésion à une association professionnelle sera considérée comme un atout.

Ces postes sont bien rémunérés et comportent des avantages sociaux intéressants. Au besoin, une indemnité de demenagement vous sera versée.

Veuillez soumettre votre curriculum vitae à CPS Classified Placement Services au plus tard le 27 janvier, 1986, en ayant soin d'indiquer le numéro de référence **(J207)** à la fois sur l'enveloppe et sur la lettre. **CPS Classified Placement Services Inc., 503 - 30 rue Metcalfe, Ottawa, Ontario K1P 5L4.**



SERVICE CONFIDENTIEL DE REPONSE

Votre offre de services sera soumise directement à notre client. Si vous souhaitez que votre candidature ne soit pas transmise à certaines compagnies, veuillez les mentionner dans une lettre explicative.

La page de Bicolo

INDE

Allô!

Me voilà reparti visiter d'autres beaux pays. Je te parle aujourd'hui de l'Inde. Un pays rempli de mystère, et de légendes.

Embarque avec moi, dans mon voyage imaginaire!

Bicolo



L'Inde, entouré de mers, d'océan et de montagnes! Au nord, sur le continent, l'Inde est complètement enfermé par une barrière de montagnes, les Himalaya. 2,800 km de long et 250 à 500 km de large, avec des sommets allant jusqu'à plus de 8 km de haut. (Le mont Everest 8,848 m du côté du Népale).

L'Inde est un pays énorme, rempli de légendes, de dieux, mais très pauvre par endroits. Les gens vivent entassés dans les villes. Il y a très peu d'eau et les récoltes ont souvent brûlées par le soleil avant d'être récoltées.

Maintenant que tu connais un peu l'Inde, et ces mots nouveaux, joints par une ligne le nom avec la bonne définition.

1. Rajah
2. Sari
3. Himalaya
4. Gandhi
5. Calcutta
6. Taj Mahal

Définitions

A. Longue étoffe drapée... vêtement de la femme Indienne

B. Ville très populeuse et port de mer

C. Un roi... chef de groupe

D. Magnifique temple indien

E. Homme courageux qui lutta toute sa vie pour libérer son pays. Assassiné en 1948.

F. Chaîne de montagnes... les plus hautes au monde

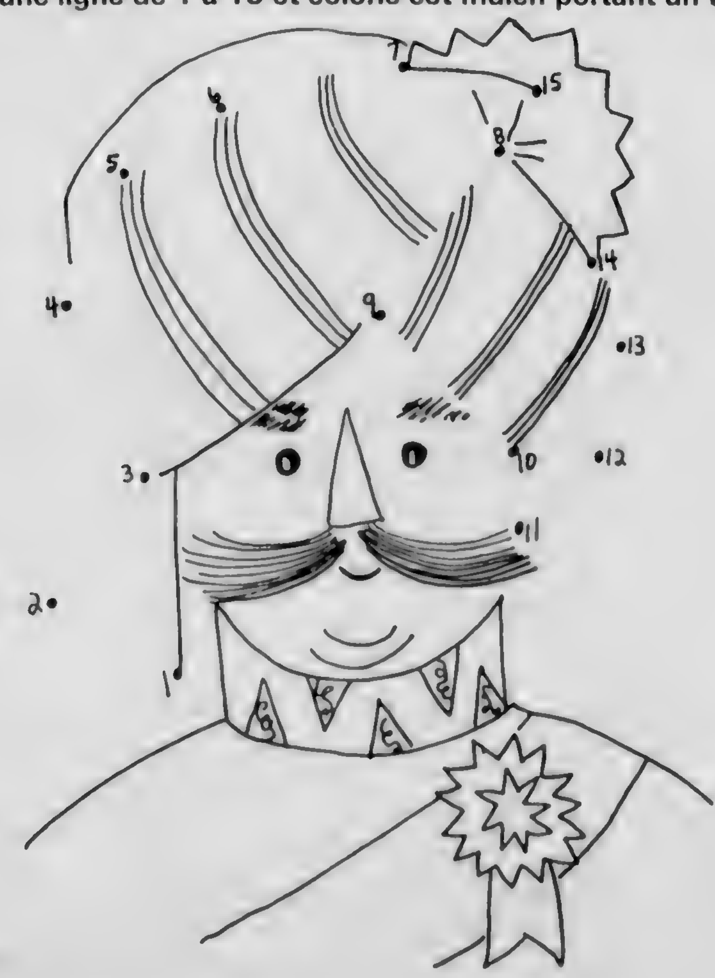
Parmi les grandes villes importantes: Bombay, Madras, Calcutta. Ces trois villes sont des ports de mer. C'est à ces ports que se fait le commerce avec les pays asiatiques.

Bombay, à l'ouest, est un port de mer qui fait le commerce surtout avec le Moyen Orient, l'Afrique et l'Europe par le canal de Suez. Cette ville reflète les envahisseurs anglais des années 1757-1947. Les édifices, les autobus à deux étapes, l'architecture, dénotent le passage, encore aujourd'hui.

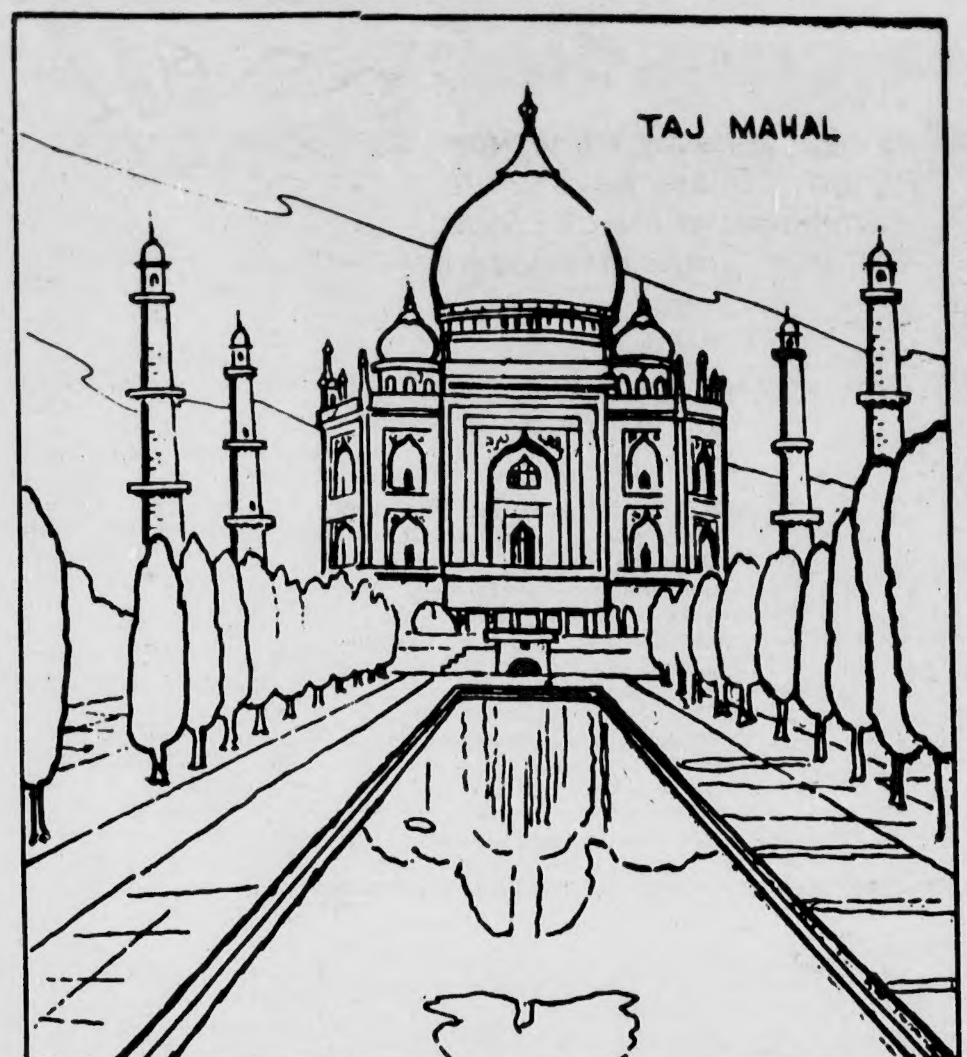
C'est un Anglais, Kipling, qui vécut en Inde, et qui écrivit le fameux Livre de la Jungle. Tu te souviens de Mowgli, Balou, Aquila? Hé, les Louveteaux! Votre histoire vient de loin!

Trace une ligne de 1 à 15 et colorie cet Indien portant un turban.





Colorie ce magnifique temple avec son jardin et sa piscine.



Quel animal est sacré en Inde?

Ne sois pas surpris de voir des vaches couchées sur le trottoir, ou se promener dans la rue! La vache est sacrée en Inde et elle a tous les droits!

Réponses: Noms et définitions
1-C
2-A
3-F
4-E
5-B
6-D

Moyens de transports...

En Inde, les moyens de transports sont nombreux et différents mais quelques-uns que tu n'as sans doute jamais essayés. Tu peux visiter certaines régions à dos de chameau ou d'éléphant!

Les produits de textiles; fichus, foulards, mouchoirs sont reconnus dans le monde entier. Ces étoffes édlicates sont obtenues en croisant fils de coton et fils de soie. L'artisanat du tissu est très développé en Inde et ses produits sont de plus en plus populaires dans notre pays.

Les habitants de l'Inde sont un mélange de plusieurs races. Ce pays fut envahi tellement souvent que ses habitants se retrouvent ayant un peu de Mongol, de Turc, de Négrito... etc. Ils ont donc un mélange de caractéristiques, peau brune, yeux et cheveux très noirs, de taille assez grande... etc. Ils sont reconnus pour être travaillants et très accueillants.



Tu aimerais devenir membre de mon CLUB... recevoir une carte de membre... et avoir la chance de gagner un prix au tirage de chaque semaine?

C'est facile.

Découpe ce coupon, retourne-le bien remplis à:
Club de Bicolo
C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys
(Manitoba)
R0A 1V0

NOM: ______

ADRESSE: ______

CODE POSTAL ______ ÂGE ______

Revitalisation du quartier de Central Park

Lors de sa création, en 1893, Central Park était un des plus beaux quartiers résidentiels de Winnipeg. En 1908, de nombreux professionnels emménagèrent dans l'élégant édifice Warwick Apartments, construit cette année-là à la limite sud du parc, parce qu'ils appréciaient les balcons et la cour intérieure de cet édifice de cinq étages.

Un nouveau projet de développement mis de l'avant par Opération centre-ville de Winnipeg redonnera au quartier de Central Park une grande partie de sa vitalité d'autrefois et offrira de nouvelles possibilités de vivre au centre-ville. Afin d'encourager les efforts du secteur privé, Opération centre-ville permettra, dans ce quartier-clé du nord de l'avenue Ellice, la création de logements de types divers. Le développement de Central Park viendra appuyer le complexe de logements et de boutiques de Portage Place. Il commencera, comme il se doit, par la restauration de l'édifice Warwick Apartments et sa conversion en logements familiaux coopératifs.

Huit nouveaux projets de plusieurs centaines de logements, dont deux projets de logements de qualité supérieure que construira la société Shelter Corporation, s'ajouteront à cette intéressante mosaïque de logements de styles différents. Ces complexes seront les premiers projets privés d'aménagement de ce quartier depuis 10 ans. L'un d'eux a été conçu de façon à intégrer une maison patrimoniale de 2 étages ½ construite sur l'emplacement et à y aménager des locaux commerciaux.

Un autre entrepreneur privé transformera en 26 logements modernes de style loft un entrepôt de l'avenue Cumberland construit en 1910. De plus, on est en train de tracer les plans d'une annexe de trois étages à l'église Knox United de la rue Edmonton afin d'offrir à plusieurs services communautaires des locaux plus grands.

Enfin, le plan général d'aménagement paysager des rues s'étendra jusqu'à Central Park où on trouvera plus d'arbres, de bancs et d'éclairage. De même, toutes les intersections seront couvertes d'un revêtement de pavés imbriqués.

En collaboration avec la Société canadienne d'hypothèque et de logement, Logement Manitoba et la Corporation de remise en état des immeubles résidentiels de Winnipeg, Opération centre-ville de Winnipeg travaille à rendonner vie à Central Park...

OPÉRATION CENTRE-VILLE DE WINNIPEG



Les appartements Warwick vers 1910



Canada Manitoba Winnipeg

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journalistes: Lucien CHAPUT, Roland STRINGER
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire : Andrée GILBERT

Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphistes: David McNAIR, Gilbert PAINCHAUD
Secrétaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Secrétaire: Juanita PERRIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) 237-4823.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

Heures de bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477.

La LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4
Tél.: 237-4823

Il faut prendre conscience de la dégradation de l'environnement

L'intention de ce commentaire est de poser la question suivante: l'humain pourra encore longuement agir comme il l'a fait depuis les premières fois qu'il a pratiqué l'agriculture, voilà déjà huit mille ans?

Pourra-t-il continuer à ne pas prévoir les conséquences de son activité? Lui sera-t-il suffisant de reconnaitre les difficultés occasionnées par son interférence seulement une fois qu'elles lui seront évidentes? Pourra-t-il encore laisser à la nature la responsabilité de réparer l'environnement qu'il aura endommagé?

L'environnement a été jusqu'à très récemment une ressource à utiliser. L'humain l'a modifié afin qu'il puisse lui rendre le plus grand service possible. Il n'a jamais cessé de déboiser, de défricher, et d'épuiser depuis les premières fois qu'il a ensemencé le long des fleuves Tigre et Euphate (*région de l'Iraq*). Il lui a longtemps suffi de quitter ce qui était apparu et inutile. Il laissait à la végétation naturelle la responsabilité de reconstituer ce qui avait été endommagé.

Certains développements récents ont toutefois mofidié cette approche. Premièrement, le manque de terres vierges a obligé les agriculteurs à se contenter des parcelles déjà exploitées. Deuxièmement, la multiplication des connaissances scientifiques a permis l'utilisation de produits chimiques pour enrichir les sols et pour contrôler herbes et insectes indésirables.

Des efforts impressionnants ont déjà été faits pour souligner la possibilité que, la prochaine fois, la nature ne sera pas facilement capable de se reconstituer. Il y a le fait que certains des produits chimiques fabriqués par la main de l'homme ne sont pas facilement biodégradables. Il y a aussi l'énormité des bouleversements qui handicape la nature. Enfin, le message le plus fréquent dit que nous aurons à nous organiser pour protéger l'environnement car la reconstitution ne sera pas possible dans toutes les circonstances.

Nous n'avons pas tous été également alertés. Bien sûr que les scientifiques le sont puisqu'ils en ont fait l'étude et ont enquêté.

Plusieurs ont saisi le message, ont compris les problèmes tels que la pollution marine, les précipitations acides, les produits chimiques toxiques, la disparition des régions naturelles, la raréfaction de la faune, la qualité de l'air et les questions d'approvisionnement d'eau. Cependant, la masse des individus n'a pas encore réalisée le degré de la détérioration de l'environnement global.

Il est difficile de sensibiliser les gens à des problèmes environnementaux aussi complexes, aussi éloignés de la personne. Il n'est pas toujours facile, non plus, de faire la distinction entre ce qui est fictif et le réel après avoir été si longuement spectateur de la programmation télévisée.



Denis BIBAULT

L'auteur est membre de l'Association de la faune.

COMMENTAIRE

La masse a aussi de la difficulté à saisir parce que les changements et les bouleversements se font si lentement qu'ils passent largement inaperçus.

Le bouleversement qui passera le plus inaperçu sera possiblement le réchauffement de la planète. Là, il est question de la Terre, enveloppée dans une double quantité de dioxide de carbone: la Terre dans une serre. Qui sera impressionné par cette augmentation de la température moyenne au Canada (*peut-être 3 degrés C en cinquante ans*)? Qui réalisera l'augmentation du niveau des océans (*peut-être un mètre durant la même période*)?

Pour la majorité, ce sera rêver de s'imaginer le climat de San Francisco à Vancouver et des jardins dans l'Artique. Pourtant les scientifiques qui ont étudié le phénomène sont d'accord qu'il y aura un réchauffement global et que la fonte partielle des grands glaciers est inévitable. Ils sont arrivés à la conclusion que des changements climatiques souvent bouleversants affecteront plusieurs régions en Amérique comme sur les autres continents.

Pour nous qui vivons dans les prairies canadiennes, il est prévu que les graves sécheresses seront plus fréquentes. Le transport de nos produits par les Grands Lacs sera donc plus difficile à cause d'une baisse importante du niveau d'eau (*d'un mètre ou plus*).

Bien sûr, qu'il y aura une diminution des besoins de chauffage (*de l'ordre de 15 pour cent*). Il y aura aussi les risques accrus de la prolifération d'insectes ravageurs.

Cette fois-ci, la nature sera sûrement incapable de reconstituer l'environnement assez rapidement pour satisfaire les besoins des humains. La responsabilité est déjà devenue celle de nous tous. Nous ne pourront plus simplement modifier et contrôler l'environnement sans réfléchir aux conséquences plus éloignées. Dorénavant, les scientifiques du gouvernement et du secteur privé devront obtenir la collaboration des agriculteurs et de l'industrie pour donner une bonne suite à leurs études.

Il y a de l'espoir, car l'humain est capable de se dévouer corps et âme une fois qu'il a été alerté à un défi. Nous entendons parler, ici et là, de l'empoisonnement des eaux et de l'air. Plusieurs ont déjà compris que les petits organismes au fond de la chaîne alimentaire risqueront de succomber prochainement aux poisons que nous avons versés dans les rigoles qui se sont ensuite rendues à la mer.

Plusieurs ont déjà expérimenté des contrôles naturels pour éviter l'utilisation de pesticides. L'industrie a déjà commencé à contrôler davantage l'émission de polluants de ses cheminées.

Il y a de l'espoir car il existe le nécessaire pour que nous cessions d'endommager et d'emprisonner sols et eaux. La connaissance, les instruments et la technologie sont là, à notre disposition, pour faciliter notre travail. **Ce qu'il nous manque pour le moment, c'est la volonté de prendre la situation en main.** Et ce vouloir manque partiellement parce que nous n'avons pas encore l'habitude de donner la priorité à la qualité de l'environnement. Ce vouloir manque aussi parce que nous ne sommes pas prêts à sacrifier une situation qui n'est pas encore comprise par la majorité.

Il y a de l'espoir que prochainement nous comprendrons tous davantage les conséquences de nos choix, que nous seront tous des pratiquants convaincus, des gardiens de ce qui nous est le plus utile: notre environnement sain et balancé!

La semaine prochaine:
Maria Chaput-Arbez touche l'abus de la personne âgée

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle







Il faut mieux définir les pouvoirs

Steve Juba, le mieux connu et sans aucun doute le plus grand «caractère» ayant occupé le fauteuil du maire de Winnipeg, doit rire un bon coup ces jours-ci. Surtout s'il lit les articles et les éditoriaux consacrés au rapport Cherniak, rendu public le lundi 13.

Pourquoi? Parce que dans le temps où règnait Steve, on soupçonnait que la seule raison pour laquelle la province mandatait un comité pour étudier la ville de Winnipeg, c'était pour trouver une façon de détrôner M. Juba.

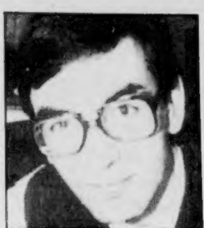
Et voilà que le rapport du comité Cherniak propose qu'on donne de réels pouvoirs au maire de Winnipeg. Des pouvoirs tels que les Winnipégois deviendraient la proie d'un maire-dictateur style Jean Drapeau, a proclamé en éditorial le Winnipeg Free Press du 15.

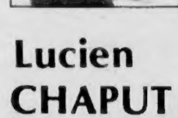
Pas que cela arriverait du jour au lendemain. Pas tant que Bill Norrie est en charge, expliquent les éditorialistes du Free Press. Puisque «*Bill Norrie, being thrust on the imperial throne the committee has erected for him, would probably go on being plain old Bill Norrie, chatting aimiably, jollying folks along, looking for consensus, ducking controversy. The imperial style does not go down well in Winnipeg.*»

L'honneur sauf

L'honneur des Winnipégois et de leur maire ayant été proclamé sauf par le quotidien de la rue Carlton, on peut maintenant regarder de plus près le rapport final qui a inspiré les éditorialistes du Free Press.

La ligne conductrice du rapport de 376 pages est facile à trouver. Le comité chargé d'étudier la ville de Winnipeg propose une structure de gouvernement municipal qui définit, noir sur blanc, le rôle, les pouvoirs et les responsabilités du conseil de ville, de ses échevins, du maire et des fonctionnaires municipaux.







Lucien CHAPUT

POINT de CONTACTS

Le carrefour de l'actualité municipale

Le gros problème avec la façon dont fonctionne présentement le conseil de ville est que les pouvoirs des responsables sont mal définis. Il y a trop de chevauchement entre politiciens et administrateurs et entre les divers comités permanents du conseil. À un point tel qu'on ne sait plus qui contrôle quoi.

Aucune façon de savoir

Exemple: Lorsque les choses marchent à merveille, le maire de Winnipeg peut toujours en prendre le crédit. Lorsque les choses se corsent, le maire peut toujours dire qu'il n'a aucun pouvoir et que c'est la faute du conseil. De même pour les échevins.

Face à cette situation, le citoyen ne peut pas évaluer la performance de son maire. Ou de son échevin. Puisqu'il n'y a aucune façon de savoir qui est responsable de quoi lorsqu'il y a une décision de prise.

Ainsi, le citoyen peut difficilement choisir un candidat, d'une façon informée, lorsqu'il se présente aux urnes chaque trois ans.

Afin de tirer au clair les responsabilités de tous et chacun, le rapport Cherniak propose la formation d'un genre de gouvernement quasi-parlementaire.

Il y aurait un Comité exécutif formé du maire et de 6 échevins à plein temps. Les 6 échevins seraient choisis par le maire. Mais le conseil de ville en entier voterait sur l'acceptabilité des choix du maire.

Il y aurait aussi un genre de président de la chambre. Ce président serait choisi parmi les échevins ne siégant pas au comité exécutif. En choisissant un président d'assemblée autre que le maire, on espère laisser le maire libre de participer pleinement aux délibérations du conseil.

Le président du conseil aurait le pouvoir de désigner un groupe d'échevin de 6 ou plus comme un genre d'opposition officielle. On mettrait à la disposition de ce groupe les outils nécessaires *(fonds, secrétariat, etc.)* pour «présenter un point de vue différent de celui du Comité exécutif.»

Maire dictateur

Un président de chambre, un maire ayant le pouvoir de nommer les membres du Comité exécutif, un Comité exécutif genre cabinet, les autres échevins *(les backbenchers?)* et une opposition officielle, ça vous rappelle quelque chose?

Un gouvernement provincial ou fédéral, peut-être? Sauf qu'il n'y a pas de partis politiques. Et de là découlerait le maire-dictateur qui donne la frousse aux éditorialistes du Free Press. Un maire qui s'organise un peu pourrait tout contrôler.

Alors on ne s'en sort pas? Disons que la ligne conductrice du rapport est acceptable: qu'il faut définir le pouvoir et les responsabilités du conseil de ville, de ses échevins, du maire et des fonctionnaires municipaux.

Mais alors pourquoi proposer une telle structure? Après tout, Winnipeg n'a seulement que 600 000 habitants. Et les responsabilités municipales sont tout de même moins élevés qu'on aimerait le croire. Il devrait certainement exister un système plus simple où une vingtaine d'échevins à plein temps pourraient s'occuper des affaires de la ville.

Car après tout, comme l'a relevé le rapport Cherniak: «Nous pensons que la plupart des gens juge leur conseil municipal en fonction de la fiabilité et de la qualité des services qu'ils reçoivent.»

Ce qui n'est peut-être pas, en fin de compte, une mauvaise chose.



* * *

POINT à la LIGNE: *Saint-Norbert deviendra aussi bilingue que Saint-Boniface si la province adopte la 56e recommandation du rapport Cherniak. Ainsi les résidants du «Vieux Saint-Norbert» auraient droit à leurs panneaux bilingues. Après tout, constatent les auteurs du rapport, ça fait au moins depuis 1822 qu'il y a des francophones dans ce quartier.*

Winnipeg ne connaitrait plus de référendum si la 58e recommandation du rapport est incorporée à la loi régissant la ville capitale. La justification?

«From the onset we note that there is now no limitation on Councillors in securing the opinion of their electorate. Every elected representative must develop a variety of techniques for getting in touch, and staying in touch, with constituents. Those who fail in this essential task may be retired from office by their electorate.»

Ajoutons à ces paroles bien senties qu'une partie du rapport Cherniak sera traduite en français. Les 73 recommandations, ainsi que la justification des quatre recommandations touchant les droits des francophones (8 pages, simple interligne) seront disponibles en français dans un mois. Ça pourrait être intéressant, puisque l'une des recommandation cite la loi de la ville de Winnipeg qui n'a pas encore été traduite.

Puisqu'on sait que Andy Anstett, le ministre des Affaires municipales, lit Point de Contacts (il nous a écrit récemment au sujet de la chronique sur le président de l'Association manitobaine des municipalités rurales), on lui demande de bien vouloir transmettre le message suivant au ministre des Affaires urbaines:

Sharon Carstairs, le leader sans siège des Libéraux manitobains, dans son communiqué de presse au sujet du rapport Cherniak, prie «the Minister of Municipal Affairs» de diffuser le rapport à tous les citoyens intéressés. Andy, transmet donc le message à Laurent Desjardins, le ministre responsable du rapport.

À VOTRE SERVICE